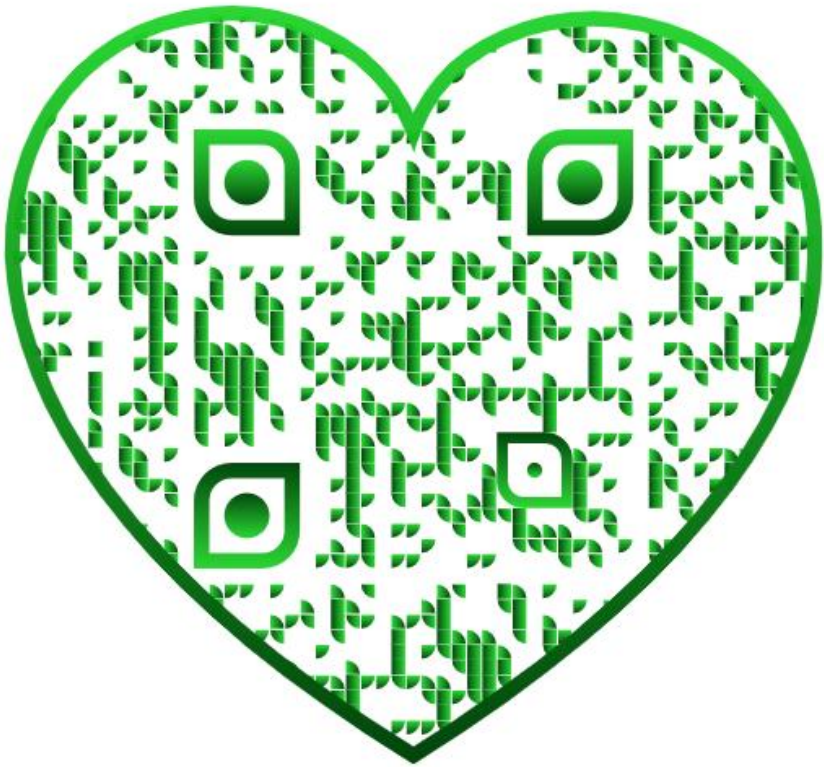
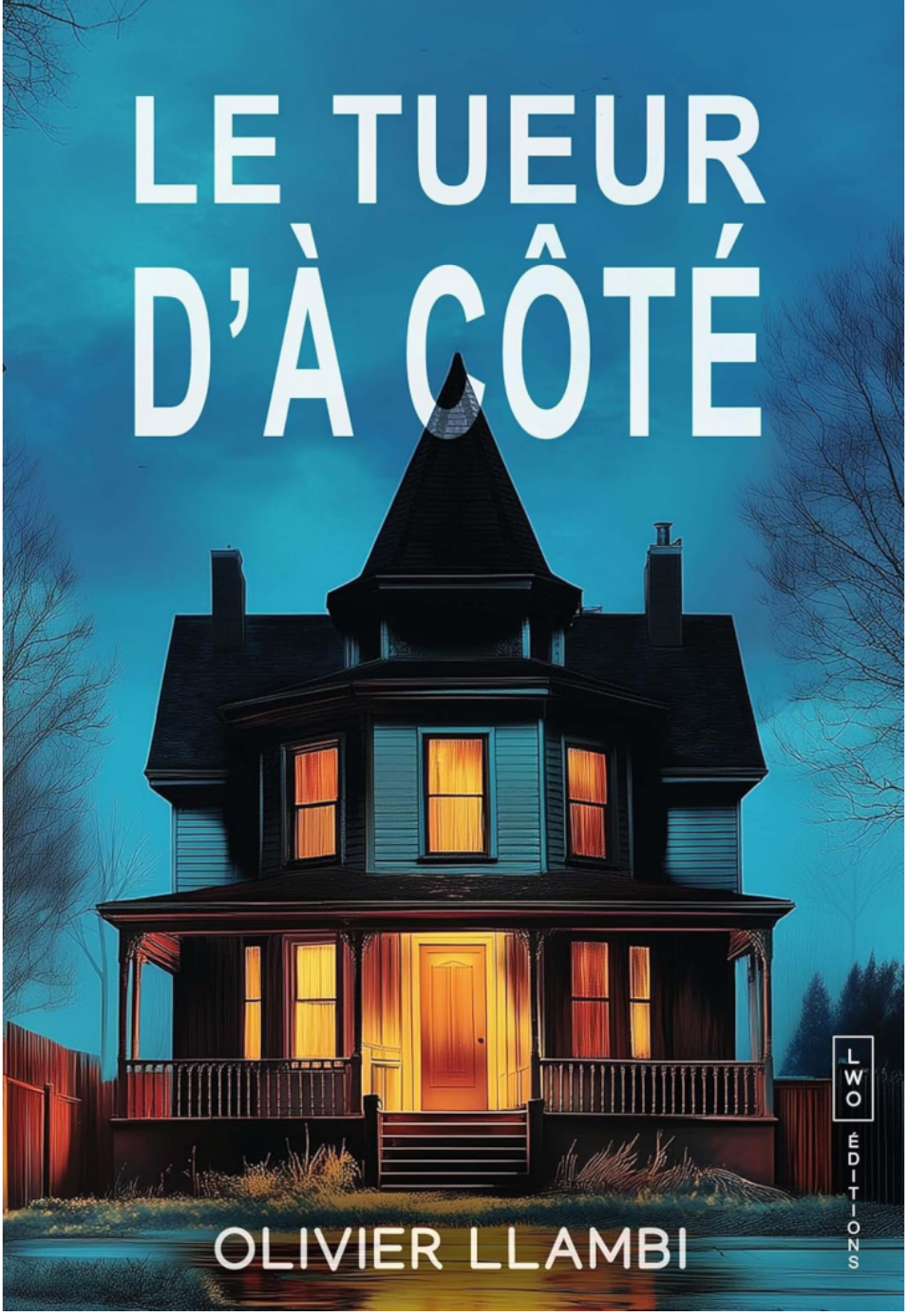
LE TUEUR D'À CÔTÉ

OLIVIER LLAMBI

LWO ÉDITIONS




LE TUEUR D'À CÔTÉ
OLIVIER LLAMBI
LWO
ÉDITIONS

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).
Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit constituerait donc une contrefaçon, sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© 2025 Olivier Llambi
Première édition : Juin 2025
Dépôt légal : Juin 2025
Corrections du texte : Olivier Wahrenberger

Cet ouvrage est un livre de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les événements relatés sont le fruit de l'imagination de l'auteur. Toute similarité avec des faits avérés, des lieux existants ou des personnes réelles, vivantes ou décédées, serait purement fortuite.

1

Sophie n'arrivait pas à dormir. Elle se retournait dans le lit conjugal depuis des heures sans parvenir à trouver le sommeil. Sebastian, quant à lui, ronflait à n'en plus finir. Mais ce n'étaient pas les ronflements de son mari qui torturaient l'esprit de Sophie. C'était quelque chose d'autre. Ou plutôt quelqu'un d'autre. Elle n'arrêtait pas de penser au voisin d'à côté.

2

Sophie sirotait une tisane au rez-de-chaussée. Elle avait fini par se lever au beau milieu de la nuit. Elle avait fait attention à ne surtout pas réveiller son mari en s'extirpant discrètement du lit. Puis elle avait descendu l'escalier à pas de velours pour atterrir dans la salle à manger. Elle n'avait allumé aucune lumière pour se diriger ensuite vers la cuisine et ouvrir le placard où se trouvait la boîte à infusions.

"Nuit calme", était inscrit sur l'étiquette qui pendouillait au bout de la ficelle, le long du mug qu'elle tenait à présent entre les mains.

Sophie soufflait sur le breuvage encore trop chaud pour être bu, tout en regardant la rue déserte à travers la fenêtre. Depuis la cuisine, elle ne pouvait pas voir la maison d'à côté, et c'était très bien comme ça. Elle ne voulait pas attiser la petite flamme qui virevoltait en elle et qui l'empêchait de dormir. Elle avait besoin de calme. Elle laisserait ce calme infuser en elle à mesure qu'elle boirait sa tisane. C'était du moins ce qu'elle espérait. Mais ça, c'était juste avant que la lumière inonde tout le rez-de-chaussée et la surprenne comme un lapin pris dans les phares, au point de lui faire échapper son mug des mains qui alla se briser sur le carrelage avec fracas.

3

L'homme dissimulé dans la pénombre de son salon était inquiet. Et ça, ce n'était pas bon pour les affaires. Car dans quelques heures, il allait avoir besoin de tout son sang-froid.

Il n'arrivait pas à se concentrer sur la difficile tâche qu'il avait à accomplir. Ce n'était pas dans ses habitudes d'être dispersé dans ses pensées. Et il ne comprenait pas pourquoi ça lui arrivait maintenant. En fait, si. Il comprenait pourquoi mais il ne voulait pas se l'avouer, voilà tout. Depuis sa plus tendre enfance — peut-être pas si tendre que

ça si on y regardait de plus près —, il avait toujours su canaliser ses émotions et agir avec froideur. C'était d'ailleurs ce qui l'avait naturellement amené à son officieux métier : celui de tueur.

4

Il s'attelait depuis une heure du matin aux préparatifs. C'était le moment de la journée — ou plus exactement de la nuit — où il était sûr de ne pas être dérangé. Il devait rester le plus discret possible. Il ne fallait surtout pas éveiller les soupçons. Mais pour ne pas éveiller les soupçons, il devait aussi se fondre dans le décor et faire partie de ce monde. Cela voulait dire avoir une vie normale ou faire semblant de l'avoir. Et il n'aimait pas ça.

La partie qu'il détestait le plus dans son travail officieux était de devoir sociabiliser avec autrui. Mais c'était une compétence qu'il avait appris à développer afin de pouvoir rester insoupçonnable et continuer de mener ses petites affaires à l'abri des regards.

C'est de cette façon qu'il s'était retrouvé à habiter ici, dans cette maison. Il y séjournait depuis deux mois seulement, et il ne comptait pas y rester très longtemps. Après avoir terminé son nouveau contrat, il devrait partir.

Sauf qu'il appréciait cet endroit. Contre toute attente, il n'était pas pressé de le quitter. Et ça n'avait rien à voir avec le mobilier. Il ne voulait pas se l'avouer, mais ça avait tout à voir avec la femme qui vivait avec son mari juste à côté de chez lui.

5

C'était un samedi. On avait sonné à sa porte au milieu de l'après-midi. Il n'aimait pas ça, qu'on vienne le déranger chez lui. Il savait aussi que ce genre de chose pouvait arriver et qu'il valait mieux jouer le jeu. Il jeta un rapide regard autour de lui pour s'assurer que rien ne traînait dans le rez-de-chaussée qui pouvait dévoiler sa véritable activité professionnelle, puis il se dirigea vers la porte, armé de son plus beau sourire.

Lorsqu'il l'ouvrit, une femme se tenait sur le palier, elle aussi armée de son plus beau sourire. Il se fit la réflexion que celui de cette femme sonnait vrai, à l'inverse du sien, et qu'il avait encore beaucoup à apprendre pour faire semblant d'aimer les gens.

« Bonjour Monsieur. Je ne voudrais surtout pas vous déranger. Je suis la voisine d'à côté.

— Vous ne me dérangez pas du tout ! répondit-il, l'air ravi de rencontrer sa charmante voisine qui ne serait sans doute rien d'autre pour lui qu'une source d'emmerdements. Mais entrez donc, je vous en prie. » Il n'en avait pas du tout envie, mais il avait prévu l'éventualité de recevoir quelqu'un chez lui.

« Oh, c'est très gentil à vous mais je n'en ferai rien. Je passais juste en coup de vent pour vous souhaiter la bienvenue dans le quartier avant de partir au boulot. » Elle lui tendit le tupperware qu'elle avait entre les mains. « Tenez, c'est pour vous.

— Qu'est-ce que c'est ? » dit-il pour la forme en soulevant le couvercle. Il savait très bien ce que c'était.

« Des macarons ! répondit-elle avec enthousiasme. Je sais que ça fait un peu cliché d'apporter des gâteaux à son voisin mais j'adore cuisiner et je me suis dit que ce serait une bonne manière de vous rencontrer.

— J'adore les macarons », dit-il. Et pour la première fois depuis le début de leur conversation, il n'avait pas menti.

« Alors me voilà ravie ! Je m'appelle Sophie. » Elle lui tendit la main. Il la lui serra.

« Tom, répondit-il mécaniquement.

— Enchantée, Tom. » Elle regarda sa montre. « Houlà, il faut que je file sinon je vais être en retard au boulot. Bonne dégustation ! » Et elle repartit en courant pour grimper dans sa voiture.

Il la regarda s'en aller. Elle lui fit un dernier salut de la main à travers la vitre, sans se départir de son plus beau sourire. Il lui rendit son salut mais ne souriait plus. La voiture disparut au coin de la rue, alors que Tom — qui n'était pas son vrai prénom — restait planté là, sur le pas de sa porte. Il n'aimait pas ça. Pas du tout. Et en même temps, si. Il aimait ça, et c'était bien ça le problème.

6

Il n'avait pas touché à un seul macaron de la journée. Il regardait fixement le tupperware. Il avait plusieurs fois hésité à jeter son contenu mais à chaque fois il s'était ravisé. Il voulait le faire mais c'était comme si une force mystérieuse l'en empêchait. Il repensait à cette femme. Si gentille. Si fraîche. Si spontanée. Si belle. Elle devait avoir la trentaine, comme lui. Il se remémorait ses cheveux blonds coiffés en chignon et ses yeux au bleu perçant. Ils ne s'étaient parlé que quelques instants, et pourtant… Il était clair à présent qu'elle ne le laissait pas indifférent. Bon sang ! Il en avait côtoyé bien d'autres, des jeunes et belles femmes. Et certaines d'entre elles de très près. Mais il ne s'était jamais senti si… Comment dire ? Si

émotionnellement engagé. En clair, il avait envie de revoir Sophie. Or, ce n'était pas prévu au programme.

Il était très fort dans son métier officieux. Il faisait partie des meilleurs et il savait pourquoi. Deux traits de sa personnalité lui permettaient d'atteindre immanquablement sa cible et d'honorer tous ses contrats. Il était méticuleux et avait un cœur de pierre. Mais aujourd'hui, il se surprenait lui-même à contempler un fichu tupperware et à ne pas savoir quoi en faire.

Finalement, Tom se décida. Il se leva. Puis il ouvrit le tupperware et mangea les macarons. Il les mangea tous. Et ils étaient extraordinairement bons. Les meilleurs qu'il n'ait jamais mangés. Il se dit qu'il en voudrait encore d'autres. Beaucoup d'autres.

7

« Sebastian ! Tu m'as fait peur ! » En temps normal, Sophie n'aurait jamais échappé des mains son mug juste parce que la personne avec qui elle vivait avait allumé la lumière. Le problème était qu'elle craignait son mari. C'était triste à dire mais c'était pourtant la vérité.

« Qu'est-ce que tu fais debout à cette heure-ci ? demanda Sebastian en ignorant totalement le mug qui s'était brisé par terre.

— Je n'arrivais pas à dormir, répondit Sophie en allant chercher la serpillière pour éponger son infusion qui s'était répandue comme une énorme tache jaunâtre sur le carrelage de la cuisine, entre les gros bouts de céramique cassés.

— Tu aurais quand même pu rester avec moi dans le lit.

— Non, je n'arrêtais pas de gigoter. J'aurais fini par te réveiller sans le vouloir.

— Justement, j'aurais préféré que tu me réveilles plutôt que de t'éclipser sans rien dire. Tu ne me réveilles pas assez souvent la nuit, si tu vois ce que je veux dire. » Sophie voyait parfaitement ce qu'il voulait dire et cela la dégoûtait. Oui, depuis quelque temps — trop longtemps —, elle était dégoûtée par son mari. Mais elle ne le lui dit pas, évidemment.

« J'avais besoin d'être un peu seule. » Sophie, connaissant très bien son mari, savait pertinemment qu'elle déclencherait une nouvelle dispute en disant cela. Mais c'était trop tard, de toute façon. Il y avait déjà eu de la casse, et elle se doutait bien qu'il y en aurait encore.

« Ah oui ? Seule ? Et pour quelle raison, je te prie ? Tu n'apprécies plus ma compagnie ? »

Sophie continuait d'éponger le sol sans voir son mari mais elle sentait son regard posé sur elle. Un regard de braise.

« Je finis de nettoyer ça et je retourne me coucher.

— Tu n'as pas répondu à ma question, Sophie. Regarde-moi quand je te parle. » Sebastian n'avait pas haussé le ton mais elle pouvait sentir toute la tension qui régnait dans sa voix. La discussion ne tarderait pas à dégénérer.

Sophie regarda son mari. Il avait les poings serrés et affichait en même temps un sourire méprisant.

À cet instant, à le voir comme ça, elle se demanda intérieurement comment elle avait pu un jour l'aimer.

Tout simplement parce que Sebastian n'avait pas toujours été comme ça. Ou bien, peut-être que si. Peut-être qu'il avait caché son vrai visage pendant les premières années et que, petit à petit, il avait laissé tomber le masque si sournoisement qu'elle ne s'en était même pas rendu compte. Quelle sotte ! Elle s'était fait avoir dans les grandes largeurs. Elle était tombée peu à peu sous son emprise. Pourtant, ce n'était pas son genre de se laisser faire.

« Je n'ai pas à me justifier dès que j'éprouve le besoin de me lever en pleine nuit pour prendre une tisane, dit-elle à son mari avec fermeté mais sans méchanceté.

— Tu penses à lui, c'est ça ? Hein ?

— Je ne vois pas de qui tu parles, Sebastian. »

Elle avait menti. Elle voyait très bien à qui il faisait allusion mais là n'était pas la question.

« Et moi je crois que si », dit-il sans se départir de son sourire mauvais. Sebastian savait lire en elle comme dans un livre ouvert et elle s'en voulait pour ça car, contrairement à lui, elle ne savait pas faire semblant et encore moins mentir.

« Alors maintenant écoute-moi bien, dit-il en pointant vers elle un doigt accusateur. Tu vas me dire toute la vérité. Qu'est-ce qui s'est passé entre ce pauvre type et toi ?

— Mais je ne vois pas… »

BAAAAM

Sebastian venait d'abattre son poing rageur sur le plan de travail de l'îlot central de la cuisine.

« Qu'est-ce que tu lui trouves au gars d'à côté, hein ? Pourquoi tu lui apportes tes petits gâteaux à la con ? Tu me prends pour un gros débile ? Tu crois que je ne remarque rien de votre petit manège ? » Le ton de la voix de son mari n'avait toujours pas monté d'un cran mais Sophie pouvait sentir toute la rage contenue en lui et qui ne demandait qu'à sortir. Le coup de poing sur le plan de travail n'était qu'un avant-goût.

« C'est notre voisin ! s'exclama-t-elle. C'est quand même mieux d'être en bons termes avec lui. Et puis tu me connais depuis le temps. Je suis quelqu'un de sociable. J'aime sympathiser avec de nouvelles

personnes. J'aime les gens, voilà tout.

— J'ai la très nette impression que lui, tu l'aimes un peu plus que tous les autres, Sophie. J'ai vu la façon dont tu le regardes. Tu le trouves plus beau que moi, hein ? C'est ça ?

— Arrête, Sebastian. Tu es ridicule. »

BAAAAAM

Nouveau coup de poing sur le plan de travail. Plus fort que le précédent. Cette fois-ci, il fit reculer Sophie d'un pas.

« Tu me fais peur, Sebastian.

— Oh, mais tu as raison d'avoir peur, dit-il avec son sourire mauvais. Tu as bien raison. »

8

L'homme dissimulé dans la pénombre de son salon était en train de faire l'inventaire de ce qu'il y avait dans sa "boîte à outils" — comme il l'appelait — lorsque soudain la lumière s'alluma au rez-de-chaussée de la maison d'à côté. Il se figea, craignant un instant d'être surprit dans la préparation de ses petites affaires mais ça ne risquait rien. Il travaillait dans le noir, justement pour ne pas être vu. Il savait très bien le faire, il en avait pris l'habitude, alors pas besoin de paniquer. En revanche, cette lumière au beau milieu de la nuit l'intriguait car ce n'était pas dans les habitudes de ses voisins de rester éveillés. Il le savait puisque, contrairement à eux, il dormait très peu la nuit.

L'homme dans la pénombre avait encore beaucoup de choses à faire car il devait honorer son contrat en fin de matinée et il se devait d'être prêt. Ça faisait plusieurs mois qu'il se préparait pour le jour J, et ce jour n'était autre qu'aujourd'hui. Malgré son expérience, il était sous pression et il devait rester focus. Pourtant, il ne put résister à l'envie de jeter un coup d'œil sur ce qu'il se passait dans la maison d'à côté.

Ce n'était pas la première fois qu'il le faisait. Loin de là. En fait, depuis sa rencontre avec Sophie et ses fichus macarons, pas un seul jour ne s'était écoulé sans qu'il ne surveille le couple d'à côté. Évidemment, c'était surtout elle qu'il épiait. Il ne pouvait pas s'en empêcher. C'était plus fort que lui. Il se servait toujours de sa paire de jumelles en prenant bien soin d'être dissimulé derrière les rideaux qu'il avait installés au salon du rez-de-chaussée et dans sa chambre à l'étage.

C'était risqué de les surveiller de si près mais c'était un professionnel. Or, il savait pertinemment que son attitude n'avait rien de professionnel justement, et il s'en voulait terriblement pour ça.

Au fil de ses surveillances, il avait fini par remarquer et comprendre bien des choses. Il avait par exemple rapidement deviné que le couple d'à côté battait de l'aile comme on dit. Ce n'était pas pour lui déplaire car il n'avait que très peu d'estime pour le mari de la jeune femme. Mais au bout d'un certain temps, ça l'inquiéta fortement.

De toute façon, dès le départ, il ne sentait pas ce gars-là. Trop parfait, trop sûr de lui, trop souriant. Il l'avait croisé quelques fois ces dernières semaines. À chaque fois, c'était en coup de vent sur leur terrasse respective pour se dire des banalités du genre :

« Salut ! Comment ça va ? Il fait beau aujourd'hui. »

Il avait remarqué que ce Sebastian souriait tout le temps. Il paraissait avenant mais ses yeux disaient le contraire. Ce gars était paré de faux-semblants. Et puis il y avait une chose qui l'avait dérangé par-dessus tout. Il ne lui avait jamais demandé comment il s'appelait. Pourtant, Tom l'avait fait. L'autre gars avait alors répondu « Sebastian » et c'était tout. Pas de « Et vous, c'est comment ? » Ou de « Vous, c'est Tom. C'est bien ça ? Ma femme m'a parlé de vous. » Non, rien de tout ça. C'était comme s'il s'en fichait. Comme si le voisin d'à côté n'existait pas. En temps normal, ce manque de considération l'aurait arrangé puisqu'il voulait rester discret, mais il y avait Sophie, et il avait la conviction que la jeune femme avait parié sur le mauvais cheval. Et il allait en avoir la preuve.

9

Tom — appelons-le ainsi à défaut de connaître sa véritable identité — n'avait pas sa paire de jumelles à portée de main cette nuit-là. Il avait encore mieux : son fusil de sniper agrémenté d'un silencieux qu'il venait de finir d'assembler pour effectuer ses dernières vérifications de routine car nous étions le jour J. C'était avec cette arme qu'il comptait honorer son contrat dans quelques petites heures seulement. Le compte à rebours était lancé. Il prit tout de même le temps d'utiliser cette arme pour tenter de savoir ce qu'il se passait chez les voisins.

La lunette de visée disposée sur le fusil offrait une qualité de zoom et de netteté bien plus performante que ses jumelles. Avec ça, il pouvait trouver une aiguille dans une botte de foin à des kilomètres de distance. Façon de parler, mais ce n'était quand même pas loin de la vérité. Tom sondait le rez-de-chaussée baigné de lumière de la maison des voisins. Il voyait parfaitement leur salle à manger mais il n'y trouva personne. Il se doutait que des choses devaient se passer de l'autre côté de la maison, sans doute dans leur cuisine. Or, sa lunette

ne lui permettait pas de voir à travers les murs. Frustré, il allait abandonner et reposer son fusil quand soudain il vit une ombre bouger.

10

« Qu'est-ce que vous faites tous les deux quand je ne suis pas à la maison, hein ? » Sophie s'était réfugiée derrière l'îlot central de la cuisine pour mettre un peu de distance entre elle et son mari.

« Rien du tout, répondit-elle. Nous…

— Ne me mens pas !!! » Cette fois-ci, Sebastian avait crié. Il avait hurlé comme une âme damnée. À cet instant, Sophie comprit que l'homme qui se tenait en face d'elle n'avait plus rien à voir avec celui qu'elle avait rencontré cinq ans auparavant.

Comment avait-elle pu être dupe à ce point ? Pourtant, elle n'avait pas rêvé. Elle avait bel et bien aimé cet homme. Ils avaient passé des moments complices ensemble. Ils avaient été heureux. Elle, en tout cas. Mais lui… Avait-il été heureux comme elle ou bien sur ce point aussi elle avait été trompée ? Sophie n'était plus sûre de rien. De toute façon, elle n'arrivait plus à réfléchir car la terreur avait fini par noyer toutes ses pensées.

Sebastian commença lentement à contourner l'îlot central par la gauche pour se rapprocher de sa femme. Sophie le contourna par la droite pour maintenir la distance entre eux. Son mari avait des allures de démon dans son peignoir rouge-écarlate. Elle n'y avait jamais songé avant — sans doute parce que le contexte était différent — mais cette couleur lui rappelait celle du sang.

Sebastian perdit tout à coup son sourire mauvais et grimaça. Il baissa la tête et regarda ses pieds. Il venait de marcher sur un morceau de céramique, un des derniers vestiges du mug de Sophie. Sous son pied droit, le morceau était resté planté. Il le retira avec ses doigts sans dire un mot et le regarda un court instant. Le sang perlait désormais sur sa main. Il était étrangement de la même couleur que son peignoir. Sebastian avait l'air fasciné par ce sang, ce qui terrifia davantage Sophie.

Elle transpirait sous sa robe de chambre à fleurs. Elle tremblait aussi. Mais elle ne voulait pas montrer sa détresse à son mari. Il fallait à tout prix qu'elle lui tienne tête. C'était pour elle la seule manière de s'en sortir. Car le moment était grave et la tension à son comble.

Lorsque Sebastian releva les yeux sur Sophie, tout semblant d'humanité avait disparu de son regard.

« Tu vas me le payer », dit-il avec une froideur extrême. Il brandit le morceau de céramique tranchant et ensanglanté.

« Sebastian, non ! » s'exclama Sophie. Le projectile fut lancé avec force dans l'intention de faire mal — très mal, même —, et il siffla à l'oreille de Sophie pour ensuite se ficher dans le placo du mur juste derrière elle.

« Viens par ici ! » cria-t-il. Il tenta de saisir Sophie par le bras en bondissant par-dessus l'îlot central et manqua de peu de l'agripper, non sans la griffer au passage.

« Non, Sebastian ! Arrête ça tout de suite ! Tu es devenu complètement fou ?

— Mais c'est toi qui me rends complètement dingue. Tu comprends ça ? Si tu n'étais pas allée fricoter avec l'autre débile d'à côté, on n'en serait pas là.

— Je n'ai jamais fricoté…

— Cesse de mentir ! » Sebastian tenta à nouveau de se saisir de sa femme mais l'îlot central jouait bien son rôle de pare-feu. Pour le moment en tout cas. Mais jusqu'à quand ?

Sebastian était dans un état de démence absolu et Sophie n'avait aucune idée jusqu'où il pourrait aller. Il venait de passer définitivement du côté obscur, elle le savait. Il était trop tard pour essayer de le raisonner. Changement de stratégie. Mieux valait se préparer pour se défendre.

Sans se retourner, pour être certaine de garder bien en vue son mari, elle recula vers le meuble derrière elle et chercha à tâtons l'assortiment de couteaux de cuisine qui reposait dessus. Lorsqu'elle tomba dessus, elle en prit un au hasard en espérant retirer le plus long et le plus tranchant. Fort heureusement, ce fut le cas. Elle tenait une lame de quinze centimètres entre les doigts.

« Oh, Sophie. Ma chère et tendre Sophie. Tu vas te faire mal avec ça. » Le visage souriant de son mari lui fit penser à celui de Jack Nicholson dans ce film d'épouvante. « Comment s'appelait-il déjà ? Ah oui ! Shining ! » Cette pensée avait traversé son esprit aussi vite qu'un train à grande vitesse qui l'avait aussitôt ramenée à sa triste destination : la réalité.

« N'avance pas Sebastian ! Sinon…

— Sinon quoi ? Hein ? Tu ne comptes tout de même pas faire du mal à ton mari, Sophie. Tu n'en serais pas capable. » Sebastian continua de contourner l'îlot central malgré l'interdiction. Sophie ne peut que reculer car, effectivement, elle n'avait pas vraiment l'intention de se servir de son couteau. Elle savait émincer une échalote à la perfection avec, mais lorsqu'il s'agissait de planter une lame de quinze centimètres en plein cœur, c'était une tout autre histoire. Elle savait cuisiner. Ah ça oui ! En revanche, tuer ne faisait pas partie de ses compétences. Et quand bien même elle saurait le faire, elle ne le ferait pas. Son métier était de contribuer à sauver des

vies. Elle faisait ça tous les jours en tant qu'infirmière. Parfois ça marchait, et parfois ça ne marchait pas. Mais elle faisait toujours de son mieux pour réussir. Alors il n'était pas question de tuer qui que ce soit. Même si c'était pour se défendre. Même si elle devait mourir pour ça.

11

Tom aperçut une première silhouette entrer dans la salle à manger. Elle était de dos. C'était Sophie. Il l'a reconnu grâce à ses longs cheveux blonds et sa chemise de nuit. Ce n'était pas la première fois qu'il la voyait vêtue ainsi. Il l'avait déjà observée plusieurs fois avec ses jumelles. Et comme à chaque fois, il l'avait trouvée extrêmement belle. Il ne put s'empêcher de sourire, caché derrière sa lunette de son fusil de sniper, dissimulé dans la pénombre de son salon. Mais son rictus s'effaça aussitôt lorsque le mari de Sophie pénétra à son tour dans la grande pièce inondée de lumière.

Il vit l'homme pointer un doigt accusateur sur la jeune femme. Il comprit alors que le couple était en train de se disputer. Ça non plus, ce n'était pas la première fois qu'il le voyait. Mais jamais au beau milieu de la nuit.

Tom remarqua alors un détail surprenant qui mit alors tous ses sens en alerte. Le fameux doigt accusateur du mari était ensanglanté.

12

« Pose ce couteau tout de suite ! » Sebastian hurlait à présent, un doigt rouge sang pointé vers Sophie. Il continuait d'avancer vers elle. Sophie continuait de reculer, le couteau tremblant entre ses deux mains.

C'est justement en reculant qu'elle heurta la table basse disposée dans le coin salon de la grande pièce et tomba à la renverse. Elle échappa le couteau et Sebastian en profita aussitôt pour bondir sur elle, tel un fauve.

« Non ! » cria-t-elle alors que son mari tentait de l'immobiliser au sol. Il pesait de tout son poids sur elle et tenait fermement ses poignets.

Mais pas pour longtemps, car Sophie réussit à dégager ses jambes et à envoyer un coup de genou en plein dans les parties intimes de son mari. Sebastian écarquilla les yeux et lâcha prise sous la violence du choc. Sophie rampa sur le parquet pour s'éloigner du danger mais une

main ensanglantée s'agrippa à sa cheville. Elle ne put réprimer un cri, un hurlement de terreur. La main était très puissante et la tirait en arrière. Inexorablement, elle la ramenait au plus près du danger. Sophie chercha du regard quelque chose auquel se raccrocher. Elle ne vit que le couteau. Il se trouvait là, sur sa gauche, à quelques centimètres d'elle. Elle tendit le bras pour l'atteindre. Elle l'effleura du bout des doigts. Trop court. Son bras était trop court. Sophie se dit qu'elle venait de passer à côté de sa dernière chance. Elle n'en aurait sans doute pas d'autres.

Mais son instinct de survie ne l'avait pas abandonnée. Pas encore. Elle se retourna vers ce qui fut un temps le mari qu'elle chérissait, le défia du regard et tira de toutes ses forces sur sa jambe pour se défaire de son emprise. Sa cheville glissa entre les doigts de la main ensanglantée de Sebastian. De nouveau libre, Sophie décida de frapper au visage avec ses deux pieds joints. Le coup porté n'eut pas l'effet escompté et ne fit que repousser Sebastian. C'était toujours ça de pris.

Sans perdre une seconde, elle se rua vers le couteau. Mais à peine s'en était-elle saisie que Sebastian se jetait déjà sur elle. Il s'ensuivit une lutte acharnée où tous les deux se disputaient le couteau.

« Donne-moi ça ! » s'écria son mari. La précieuse lame dansait entre leurs deux visages. Personne ne voulait lâcher prise. Il en allait de l'issue du combat. Sophie répétait dans sa tête : « Tiens bon ! Tiens bon ! Tiens bon ! »

Malheureusement, elle ne tint pas bon. L'arme lui échappa des mains pour rester dans celle ensanglantée de son mari. C'était fini.

Sebastian brandit avec triomphe le couteau en l'air, la lame pointée vers le bas, en direction de sa femme. Il avait un regard de dément.

Sophie ne supporta pas d'en voir davantage et ferma les yeux. Elle acceptait la sentence. Cette dernière semblait irrévocable.

C'est alors qu'il y eut un claquement sourd. Sophie ne comprenait pas d'où il provenait mais elle s'en fichait. Elle avait une autre préoccupation bien plus importante : celle d'affronter la mort.

Il s'ensuivit une ou deux secondes de silence absolu avant qu'elle n'entende finalement le corps de son mari tomber lourdement sur le côté.

Lorsqu'elle rouvrit les paupières, elle vit Sebastian allongé sur le parquet, le visage figé, presque paisible. Sauf que la scène n'avait rien de paisible car il avait un trou entre les deux yeux et des morceaux de sa cervelle dégoulinaient sur le mur d'en face.

L'homme qui avait tout vu depuis la maison d'à côté n'avait pas eu beaucoup de temps pour hésiter. Agir dans la précipitation, il savait le faire. Ça ne posait pas de problème en soi. D'ailleurs, lorsqu'il avait appuyé sur la gâchette, son doigt n'avait pas tremblé. Sa respiration ne s'était pas emballée. Son rythme cardiaque n'avait même pas augmenté. Non, ce qui posait problème, c'était qu'il avait agi sous le poids des émotions. S'il était intervenu avec froideur et clairvoyance, il aurait opéré différemment. Or, le mal était fait. Il allait regretter amèrement son geste. Non pas qu'il se sentait coupable. Pas du tout. Ce type n'avait eu que ce qu'il méritait à ses yeux. Mais maintenant il se retrouvait dans le pétrin. Un très sérieux pétrin. Plus sérieux que tous ceux dans lesquels il s'était fourré.

Beaucoup de pensées se mélangeaient dans sa tête. Il fallait les traiter une par une. Ne pas céder à la panique. Analyser simplement la situation. Quelqu'un était mort. Et c'était lui qui l'avait tué. Jusque-là, rien d'anormal. C'était son métier de tuer des gens. Sauf que la personne qui était morte tôt ce matin n'était pas celle qui devait mourir aujourd'hui. Ça ne faisait pas partie de son contrat. Or, il se devait d'honorer son contrat. Comme il l'avait toujours fait. Il n'avait plus qu'une poignée d'heures pour ça. Et en même temps, il devait s'occuper de la maison d'à côté. Il ne pouvait laisser les choses en plan comme ça. Décidément, il avait du mal à réfléchir, et il connaissait la principale raison de ses maux : Sophie.

14

Elle aurait voulu crier mais la terreur l'en empêchait. Sophie était tétanisée. Elle n'arrivait pas à croire ce qu'il s'était passé, et encore moins à le comprendre. Elle était en état de choc. Son regard se perdait dans celui sans vie de son mari — ou ex-mari, pourrait-on dire désormais —.

Au bout d'un certain temps, elle finit par se remettre debout. Rien que pour faire ça, elle dut produire un immense effort. Elle tenait fébrilement sur ses jambes. Le vertige l'assaillit aussitôt et elle se cramponna au rebord de la table de la salle à manger pour ne pas tomber. Sa vue se voila. Tout s'assombrit, ce qui n'était pas une mauvaise chose car la scène n'était franchement pas belle à voir. Malheureusement pour Sophie, elle recouvra rapidement la vue et un tant soit peu ses esprits. Elle aurait tellement préféré tomber dans les pommes. Elle se serait ensuite réveillée dans son lit auprès de son doux mari en se disant qu'elle avait fait un horrible cauchemar.

Que devait-elle faire à présent ? Que pouvait-elle faire ? Que pouvait-on faire dans de telles circonstances ? Elle n'en savait rien. Ce

genre de chose n'arrivait jamais. En tout cas, pas dans la vraie vie. Tout était allé si vite. La tempête avait déferlé dans sa propre maison et maintenant Sophie faisait face à un silence implacable. Pourtant, il fallait bien faire quelque chose. Une seule solution apparue enfin dans son cerveau embrumé : appeler les secours.

Elle contourna le corps inerte de Sebastian en prenant bien soin de ne surtout pas le toucher. Ce qui était sûr, c'était que lui au moins ne la toucherait plus jamais. Ce fut la seule pensée réconfortante de Sophie car tout le reste, absolument tout le reste, lui donnait la nausée.

Elle se mit alors en quête de son téléphone portable. Elle ne savait pas où le chercher. Elle était complètement déboussolée. Ne le trouvant pas à proximité, elle commença à s'agiter puis à s'affoler. Elle chercha dans tout le rez-de-chaussée de la maison, sans succès. Sa respiration fut de plus en plus saccadée et elle se mit à suffoquer. Elle prenait de plus en plus conscience de ce qui venait de se passer, et ça la rendait folle en même temps que ça lui enlevait tout espoir de pouvoir surmonter cette épreuve.

Sophie s'assit par terre, adossée à l'îlot central de la cuisine, cherchant à reprendre son souffle, quand soudain son téléphone sonna. La mélodie la fit sursauter. Pourtant, elle aimait particulièrement ce son puisque c'était la chanson "Last night a D.J. saved my life" sur laquelle elle avait tant dansé avec son mari. Mais ça, c'était sa vie d'avant. Tout serait différent à partir de maintenant.

Elle s'empara avec empressement du téléphone qui se trouvait juste au-dessus d'elle, sur l'îlot central. Comment avait-elle pu passer à côté ? Peu importait. Elle l'avait entre les mains désormais. Mais lorsqu'elle vit le nom de l'appelant, elle fut plus désorientée que jamais. Sur l'écran blanc était inscrit en lettres capitales : TOM.

15

« Allô ! Au secours ! Mon mari ! Au secours ! Il…

— Calme-toi, Sophie.

— Il est arrivé quelque chose de grave, reprit-elle. Mon mari ! Au secours !

— Je sais, Sophie. Calme-toi.

— Il… Il… » Sophie n'arrivait plus à respirer.

« Il est mort, dit l'homme à l'autre bout du fil. Je sais. C'est moi qui l'ai tué.

— Que… Quoi ? Qu'est-ce que tu dis, Tom ?

— C'est moi qui ai tué ton mari, Sophie. » Il y eut un long silence. Tom laissa un instant à la jeune femme pour digérer l'information.

« Je… Je… Je ne comprends pas, dit-elle enfin.

— Bien sûr que si. Tu comprends très bien. Tu es en état de choc, c'est tout.

— Je… Je…

— Respire à fond, Sophie.

— Tu… Tu… Pourquoi ?

— Parce que c'était lui ou toi, Sophie. J'ai vu tout ce qu'il s'est passé depuis chez moi. Je n'avais pas d'autre choix. Il allait te mettre en pièces, alors je lui ai tiré une balle en pleine tête. C'était la seule chose à faire pour que tu t'en sortes. »

Sophie n'arrivait pas à en croire ses oreilles. Pourtant, les faits étaient là. Sebastian était bien mort. Pas besoin d'être infirmière comme elle pour s'en rendre compte. Et effectivement, on lui avait logé une balle entre les deux yeux. Or, au vu de la trajectoire du tir et de la configuration des lieux, le tir pouvait très bien provenir de la maison d'à côté.

« Tu as assassiné mon mari, dit Sophie.

— Je t'ai sauvé la vie, rétorqua Tom avec une pointe d'agacement dans la voix. Tu devrais plutôt me remercier.

— Qui es-tu ? Comment as-tu fait pour…

— Je ne suis pas l'homme que tu crois, Sophie.

— Je croyais que tu étais écrivain.

— Pas tout à fait. Disons que j'écris à mes heures perdues.

— Alors, tu es quoi ? Flic ?

— Non, je ne suis pas flic.

— Un terroriste ? Tu es un de ces terroristes qu'on voit parfois à la télé ?

— Non plus.

— Alors, tu es quoi ? Bon sang ! Tu vas me le dire ? » Tom hésita un instant. Révéler son métier officieux comportait un risque. Mais au point où en était la situation, il décida de jouer franc-jeu.

« Je suis tueur à gages. » Encore une fois, Tom laissa à la jeune femme le temps de digérer l'information. Au bout d'un temps qu'il trouva incroyablement long, Sophie murmura plus pour elle-même que pour son interlocuteur au téléphone.

« Mon voisin est un tueur.

— Je ne suis pas un tueur. Je suis un tueur à gages. Ce n'est pas la même chose.

— Dans "tueur à gages", il y a "tueur" ! s'écria Sophie qui reprenait peu à peu du poil de la bête.

— C'est vrai, répondit calmement Tom. Mais j'ai des principes. Je ne tue que les crapules. Je fais ça sur commande. C'est pour gagner ma vie.

— Et mon mari, tu l'as tué sur commande, peut-être ?

— Non, mais c'était une crapule.

— Ah oui ? Qui es-tu pour prétendre qui est une crapule et qui ne l'est pas ?

— Ce pauvre type allait te massacrer ! s'emporta Tom.

— Tu n'en sais rien ! Il n'avait jamais levé la main sur moi auparavant.

— Il avait un couteau dans les mains, Sophie ! »

Mais Sophie ne voulut rien entendre. Elle vivait en plein cauchemar. Elle était complètement désemparée.

« Je vais appeler la police, dit-elle soudain.

— Non, tu n'en feras rien.

— Si, je vais le faire. Je vais les appeler et tout leur raconter. Ça sera à eux de décider ce qu'ils vont faire de toi.

— Sophie, tu sais très bien que si tu appelles les flics, je suis fichu. Je t'ai sauvé la vie. Ne le vois-tu pas ? » Il avait aussi envie de lui dire autre chose. Quelque chose qu'il n'avait jamais dit à personne et qu'il n'avait même jamais éprouvé auparavant. Mais il n'osa pas prononcer les mots qu'il avait sur le cœur. Ça aurait peut-être tout changé. Peut-être que, à son tour, la jeune femme se serait ouverte à lui. Au lieu de ça, elle raccrocha.

16

Sophie, qui n'arrivait toujours pas à croire la conversation absolument lunaire qu'elle venait d'avoir avec son voisin, tentait désespérément de composer le numéro de la police sur son écran tactile. Ses mains tremblaient furieusement — tout son corps, à vrai dire —, si bien qu'elle avait un mal fou à taper sur les bons chiffres. Elle pianotait puis elle effaçait. Il fallait faire vite. Elle pianotait puis elle effaçait encore. Dieu seul savait quel nouveau drame pouvait lui arriver encore. Elle pianotait puis composait enfin le bon numéro. Mais quand elle appuya sur le gros bouton vert pour lancer l'appel, il lui échappa des mains. « Quelle gourde ! » se dit-elle. Elle se pencha alors pour le ramasser mais au même moment le téléphone explosa sous ses yeux.

17

Le tueur d'à côté en avait eu des sueurs froides lorsque Sophie lui avait raccroché au nez. Elle allait appeler la police, et ça, ce n'était pas concevable. Il fallait agir et vite trouver une solution, sinon c'était

retour à la case prison. Et cette fois-ci, il serait à l'ombre pour longtemps.

C'est alors que Sophie réapparut dans son champ de vision. Quand elle était dans sa cuisine, il ne pouvait pas la voir de chez lui. Mais pendant qu'elle pianotait sur son téléphone, elle avait marché machinalement jusqu'à la salle à manger, sans s'en rendre compte. Une aubaine pour Tom qui l'avait à présent dans sa ligne de mire. Il la voyait très distinctement à travers la lunette de son fusil de sniper, en train de s'énerver contre son téléphone.

Il n'avait plus qu'à appuyer sur la gâchette et ce serait la fin de tous ses soucis. Les policiers mettraient des heures avant de découvrir les corps sans vie du couple d'à côté. Tom aurait largement le temps de plier bagage, honorer son contrat de la matinée puis disparaître à nouveau dans la nature, comme il l'avait prévu.

Mais ses émotions reprirent le dessus. Il éprouvait des sentiments pour Sophie. Sans compter qu'elle était tout, sauf une crapule. La tuer revenait à aller à l'encontre de ses sentiments et de ses principes. Pourtant, avait-il réellement le choix ?

Il fut libéré de son horrible dilemme lorsque Sophie fit tomber maladroitement son téléphone par terre. En une fraction de seconde, il changea de cible et tira en plein sur l'appareil. Sophie n'avait pas eu le temps de le ramasser, auquel cas elle aurait eu ses doigts arrachés. Plus de peur que de mal. Pour l'instant.

18

Sophie n'avait pu s'empêcher de pousser un cri. Elle avait compris, bien sûr. C'était Tom qui venait de tirer un nouveau coup de fusil. Il n'y avait pas eu de déflagration, juste le bruit sourd de l'impact sur le plancher. Néanmoins, la menace était on ne peut plus réelle. Tout comme elle l'avait été lors du premier tir.

Elle devait appeler de l'aide d'une manière ou d'une autre, et vite. Elle se réfugia dans la cuisine pour réfléchir aux différentes options qu'elle avait tout en restant à l'abri même si elle savait qu'elle ne disposait que de très peu de temps. Quelques secondes tout au plus.

« Réfléchis, réfléchis, réfléchis ! » s'exclama-t-elle. Elle ne trouva que deux solutions à son problème. Soit s'emparer du téléphone de son mari pour tenter à nouveau d'appeler les secours car ils n'avaient pas de téléphone fixe, soit sortir de la maison et se réfugier chez le voisin le plus proche, à l'exception du tueur d'à côté, bien sûr. Selon elle, cette dernière solution était très risquée car Tom aurait tout le temps de la rattraper ou de lui tirer dessus avant même qu'elle n'atteigne un autre palier. Elle décréta qu'il valait mieux rester

barricadée dans la maison et appeler les secours. Mais où se trouvait le téléphone de son mari ? Sur lui ? Si c'était le cas, c'était terrible car cela impliquait d'être potentiellement prise pour cible par le sniper en retournant dans la salle à manger, sans compter qu'elle devrait faire les poches à un cadavre. Tout ça lui semblait au-dessus de ses forces. Mais elle était au pied du mur. Et surtout, elle n'avait plus le temps de tergiverser.

Elle savait que son mari avait la fâcheuse manie de ne jamais se séparer de son téléphone même quand il était en peignoir. Il devait normalement se trouver au niveau de sa poitrine dans la petite poche avant gauche.

Elle s'approcha lentement de l'ouverture qui donnait sur la salle à manger. Elle vit Sebastian allongé sur le côté, de dos. Elle eut un haut-le-cœur. Elle avait déjà vu son mari raide mort, mais avec son visage de face et simplement un petit trou entre les deux yeux. Mais de dos, elle ne vit qu'une bouillie de son crâne déchiqueté.

Elle ferma les paupières et tenta de respirer profondément. Son cœur tambourinait dans sa poitrine. Au moins, le sien continuait de battre. Mais pour combien de temps encore ? Elle était en sursis, et sa survie dépendrait de ce qu'elle allait faire maintenant.

Sophie hésita. Elle se demandait si ce qu'elle s'apprêtait à faire était bien la meilleure solution. Elle ne voulait pas finir comme son mari. Elle voulait continuer à vivre par-dessus tout. Tom avait beau lui dire qu'il lui avait sauvé la vie, c'était un tueur. S'il en avait envie, il pouvait très bien lui tirer dessus. Et au vu de la vitesse et de la précision avec lesquelles il avait exterminé son mari et son téléphone, elle avait la preuve que c'était un excellent tireur.

Sophie fit un premier pas dans la salle à manger. Aussitôt, une balle vint transpercer le parquet juste à côté de son pied droit. Elle le retira avec hâte et retourna dans la cuisine, terrifiée. Ce tir sonnait comme une sommation.

19

Tom avait deviné le petit manège de Sophie. Dans le viseur de son fusil de sniper, il avait repéré le téléphone qui dépassait de la poche du peignoir de ce pauvre type. Elle voulait s'en emparer, toujours décidée à appeler la police. Et ça, ça mettait en rogne Tom. Alors il avait fait exprès de tirer une balle juste à côté de Sophie pour l'en dissuader. Ensuite, il avait tiré une autre balle pour éliminer le dernier téléphone, tout droit en plein cœur de Sebastian. Il avait supposé que le couple ne disposait pas d'un téléphone fixe. Il n'en était pas certain mais c'était un risque qu'il était prêt à prendre. Ce n'était pas du tout

son genre de laisser la place à de tels risques mais il voulait donner sa chance à Sophie : une chance de survivre.

20

La jeune femme pleurait à chaudes larmes, assise par terre contre l'îlot central. Elle voulait que tout ça s'arrête. C'était trop dur à supporter. Pourtant, elle en avait vu d'autres dans son métier d'infirmière. Chaque jour, elle soignait des gens dont le destin avait été brisé d'une manière ou d'une autre. Sauf qu'aujourd'hui, c'était son destin à elle qui volait en éclats.

Elle avait toujours rêvé d'une vie bien rangée, avec un mari charmant, un métier épanouissant et des enfants heureux dans leur belle maison. Elle pensait y être parvenue. Ou presque. Certes, les enfants n'étaient pas encore là, mais elle possédait tout le reste. Du moins, sur le papier. Car sous les apparences, la réalité du quotidien était toute autre.

Son métier, par exemple. Elle avait toujours voulu aider les autres. Devenir infirmière était pour elle comme une évidence. Elle y était parvenue. Et au début, elle adorait ça. Elle y mettait tout son cœur, toute sa fraîcheur, toute sa jeunesse. Mais les années passant, elle perdit peu à peu foi en ce qu'elle faisait. Manque de moyens, manque de personnel, manque de cohésion dans les équipes. Manque d'humanité parfois. La conséquence logique au manque de moyens sans doute. Elle se surprenait elle-même à bâcler son travail à cause de la fatigue, du surmenage, des heures supplémentaires, des nuits et des week-ends à trimer sans relâche. Au bout du compte, elle faisait du mieux qu'elle pouvait pour continuer d'aider les gens jour après jour mais ce travail la submergeait au point d'en faire pâtir sa vie de couple. Car là aussi, il y avait des choses à dire. Tout n'était pas rose, loin de là.

Quand Sophie et Sebastian avaient emménagé dans leur nouvelle maison dont ils étaient devenus les heureux propriétaires, Sophie songeait que c'était le plus beau jour de sa vie, et espérait ardemment qu'il y en ait ensuite un autre. Ou deux autres. Ou même trois autres, qui sait ? Parce que Sophie voulait des enfants.

En tout cas, toutes les planètes étaient alignées pour que ça se concrétise. Sebastian voulait lui aussi des enfants — c'était du moins ce qu'il répétait quand Sophie lui posait la question — et ils faisaient l'amour régulièrement. Sauf que les semaines et les mois passèrent sans que Sophie ne tombe enceinte. C'est à cette période-là que les choses se gâtèrent.

Sebastian changeait peu à peu de comportement. Il devenait

moins avenant, plus lunatique, plus autoritaire aussi. Même dans leur manière de faire l'amour. Quant à leurs problèmes de fertilité, Sophie avait fait des examens de son côté pour voir d'où venait le problème mais lui n'avait jamais voulu en faire du sien. À chaque fois qu'elle lui en parlait, soit il éludait la question, soit il lui disait qu'elle finirait bien par tomber enceinte, soit il se mettait tout simplement en colère. Et ses coups de sang devenaient de plus en plus intenses et fréquents. À tel point que Sophie commença à craindre de plus en plus son mari et qu'elle n'osa plus aborder le sujet des enfants avec lui.

Depuis des mois, ils ne faisaient plus du tout l'amour. C'était elle qui ne voulait pas. Elle se sentait prisonnière dans sa propre maison, dans son mariage, dans son quotidien. Et puis, il y avait cet homme, ce très bel homme qui avait emménagé récemment juste à côté. Elle s'était alors dit qu'un de ces jours, elle irait toquer à sa porte. Juste pour faire connaissance.

21

TOC TOC TOC TOC TOC

On venait de frapper à la porte. Sophie se raidit, pétrifiée par l'effroi. C'était lui. Elle en était certaine. Qui d'autre aurait pu venir ainsi au beau milieu de la nuit ? Ou bien était-ce un autre voisin qui avait vu ou entendu quelque chose d'anormal ? C'était peu probable, vu la distance qui les séparait des autres maisons, mais elle voulait tout de même y croire. Elle espérait que quelqu'un lui vienne en aide pour la sauver de ce terrible cauchemar.

22

« Sophie, ouvre-moi ! » pas de réponse. Pas de bruit non plus de l'autre côté de la porte. Il frappa à nouveau. Il perdait patience. Comme la jeune femme ne voulait pas entendre raison, il s'était décidé à aller jusqu'à elle. Tom avait troqué son fusil de sniper contre un flingue doté lui aussi d'un silencieux, et l'avait dissimulé à l'arrière de son pantalon. Comme personne ne vint lui ouvrir, il ne tarda pas à s'en servir. Il décocha une balle dans les deux verrous qui la maintenaient fermée, puis tourna la poignée de la porte d'entrée. Il s'engouffra aussitôt à l'intérieur pour ne pas risquer plus longtemps d'être vu.

Le silence total l'accueillit dans la maison. Mieux valait rester sur ses gardes. Apparemment, Sophie ne lui pardonnait pas ce qu'il avait

fait et n'était pas disposée à le voir. Tom essayait de chasser de son esprit cette désagréable pensée mais elle était tenace et l'empêchait de rester pleinement concentré sur ce qu'il faisait. Or, il avait encore beaucoup à faire.

Il s'avança à pas lents, l'arme à la main. Il se trouvait actuellement dans le petit couloir situé entre la cuisine à sa gauche et la salle à manger à sa droite. Il jeta d'abord un coup d'œil dans la cuisine, là où il espérait découvrir Sophie. Personne. Il regarda ensuite du côté de la salle à manger. Là, il y avait bien quelqu'un, mais cette personne ne ressemblait plus vraiment à un être humain puisqu'il lui manquait une bonne partie de son crâne.

En face de Tom, il y avait un escalier qui donnait accès à l'étage. Son instinct auquel il se fiait beaucoup dans son travail officieux lui intimait de monter cet escalier. Mais il ne fallait pas se tromper car s'il grimpait à l'étage et que Sophie se trouvait encore au rez-de-chaussée, ça lui laisserait une opportunité de s'enfuir sans qu'il ne s'en rende compte.

Il posa un pied sur la première marche. Celle-ci craqua légèrement sous son poids. Il s'interrompit un instant, tous ses sens à l'affût. Rien. Il décida donc de continuer à suivre son instinct et posa l'autre pied sur la seconde marche. Elle craqua elle aussi mais moins fort que la première. Il avait fait plus attention cette fois. Puis il se remit à grimper à pas de velours comme un animal en chasse. Il y avait quelque chose de félin en lui. Ce côté bestial l'aidait aussi beaucoup dans son travail lorsqu'il s'agissait de traquer sa proie. Et jamais dans sa carrière de tueur il n'avait manqué de la débusquer.

23

Quand Sophie avait entendu la voix de "son voisin le tueur", elle ne s'était pas crue dans une comédie comme celle jouée par Bruce Willis et Matthew Perry, mais bel et bien dans un film d'horreur. Prise de panique, elle n'avait pas réfléchi et s'était précipitée dans l'escalier pour se réfugier dans la chambre qu'elle partageait encore quelques minutes plus tôt avec son défunt mari. Car oui, toute cette triste et macabre histoire avait débuté il y avait moins d'une heure et sans doute qu'elle ne durerait guère plus longtemps au vu de la tournure des évènements. Sophie entendait le son étouffé des pas de la mort qui se rapprochaient d'elle, lentement mais sûrement.

La chambre n'offrait aucune échappatoire. Elle disposait d'une porte d'entrée et d'un velux, qui pour le coup ne pouvait pas être considéré comme une porte de sortie car il donnait sur le toit. Hors de question pour Sophie de s'y aventurer. Elle avait le vertige depuis sa

plus tendre enfance et une chute de si haut lui serait sans aucun doute très préjudiciable. À moins que ce ne soit une libération en fin de compte. Dans tous les cas, elle était coincée. Elle ne pouvait qu'essayer de retarder l'inévitable.

Elle prit la chaise qui se trouvait en face de la coiffeuse, dans l'angle de la chambre, pour la placer en biais contre la porte, juste sous la poignée. Elle espérait que ce stratagème — qu'elle avait vu souvent dans des films — bloquerait la porte et empêcherait son agresseur d'entrer. Elle allait très bientôt être fixée, car les pas de la mort se rapprochaient encore et encore.

24

Tom avait eu raison de suivre son instinct de chasseur. Il venait d'avoir la confirmation que Sophie s'était réfugiée en haut. Il avait entendu que l'on déplaçait du mobilier à la hâte. Il n'avait plus qu'à se diriger vers le bruit. Lorsqu'il arriva à l'étage, il découvrit un petit couloir plongé dans le noir avec de chaque côté une porte. Il sut aussitôt vers laquelle se diriger car un mince filet de lumière dépassait de l'encadrement.

Une fois devant, il réfléchit un moment. Tout n'était pas perdu pour Sophie et lui. Il devait simplement lui faire comprendre la complexité de la situation mais que malgré tout, les choses pouvaient encore s'arranger. Ça ne serait pas facile mais ils pouvaient tous les deux y arriver. Ensemble.

Il frappa à la porte comme il l'avait fait tout à l'heure mais plus doucement cette fois pour ne pas faire peur à Sophie. Sa stratégie aurait été de s'armer de patience s'il en avait le temps. Malheureusement, il n'en avait plus beaucoup car son contrat n'attendrait pas.

« Sophie, je sais que tu es là », dit-il calmement. Le silence régnait mis à part la respiration saccadée de Sophie que Tom pouvait percevoir de l'autre côté de la porte.

« Sophie, je…

— Va-t'en ! s'écria-t-elle.

— Je suis désolé, Sophie.

— Laisse-moi tranquille ! Je t'en supplie. » La jeune femme partit en sanglots. « Je t'en supplie. Va-t'en.

— Je ne peux pas partir, rétorqua Tom.

— Pourquoi ? demanda-t-elle. Pourquoi tu ne peux pas me ficher la paix ?

— Parce que tu sais ce que j'ai fait, répondit-il.

— Alors tu vas me tirer une balle dans la tête, comme tu l'as fait

pour mon mari, c'est ça ?

— Je n'avais pas le choix, Sophie, et tu le sais très bien.

— Arrête de dire ça ! Tu l'as tué ! Tu as tué Sebastian ! » Les sanglots de Sophie avaient laissé la place à l'hystérie.

« C'est vrai, je l'ai tué. Car je suis un tueur et il ne méritait pas de vivre. Ce que j'ai fait, je l'ai fait pour toi. Je l'ai fait pour nous.

— Pour nous ? Mais qu'est-ce que tu racontes, Tom ? Il n'y a pas de nous qui tienne. Tu es complètement malade !

— Ne fais pas comme si de rien n'était, Sophie. As-tu déjà oublié tous nos petits rendez-vous ? »

Le silence s'installa à nouveau. Tom jugea bon de ne pas le briser cette fois, même si le temps jouait contre lui.

« Ces rendez-vous n'étaient rien d'autre que des rendez-vous, dit enfin Sophie. » Mais Tom n'était pas dupe. Il perçut le trouble en elle.

« Tu sais très bien qu'ils représentaient beaucoup plus que ça, dit-il.

— Pour toi, peut-être, Tom. Mais pas pour moi. Tu t'es fait des films. C'est tout.

— Foutaises ! s'exclama-t-il. Je sais que tu me mens, que tu te mens aussi à toi-même. »

Tom sentait que la situation lui échappait et ça n'augurait rien de bon. Il en perdait même son calme qui pourtant avait résisté à bien des épreuves par le passé. Cette femme le rendait dingue. Il ne se reconnaissait plus lui-même. Il avait changé. Et sa transformation avait commencé des semaines plus tôt. Pour une histoire de fichus macarons.

En laissant Sophie s'immiscer dans son quotidien, il avait pris le plus grand risque de sa vie. Il avait écouté ses sentiments. Chaque fois qu'il voyait la jeune femme, il se sentait de plus en plus proche d'elle. Jusqu'au point de non-retour. Jusqu'à ce fameux jour où ils s'étaient embrassés.

25

Ils marchaient tous les deux le long du sentier qui traversait le petit bois au sommet de la colline. Ça faisait plus d'une semaine qu'ils se promenaient ensemble chaque matin. C'était devenu un rituel. Sophie travaillait le soir en ce moment. Elle avait donc du temps à lui consacrer. Surtout pendant que son mari n'était pas là car ce dernier avait des horaires de bureau. Tom, quant à lui, n'avait jamais connu ce genre d'horaires. Il n'avait jamais travaillé dans un bureau. Cette simple idée lui paraissait tout bonnement inconcevable. Il passait une grande partie de ses journées chez lui. Et pour ne pas éveiller les

soupçons, il avait dit à Sophie qu'il était écrivain en herbe. À sa grande surprise, la jeune femme avait été immédiatement enthousiasmée par cette révélation et lui avait posé des questions sur ce qu'il écrivait. C'était justement pendant ces petites promenades qu'ils discutèrent de ce sujet-là, car Tom — qui avait menti quasiment sur tout ce qui le concernait — n'avait jamais menti sur ça. Il était réellement en train d'écrire son tout premier roman.

« Comment te viennent tes idées ? Est-ce que tu as déjà eu le syndrome de la page blanche ? Quel est le meilleur moment pour écrire ? Tu t'identifies à l'un des personnages ? » À cette dernière question, Tom avait répondu un "non" catégorique. Mais en réalité, son livre ressemblait plus à une autobiographie de l'instant, où il parlait évidemment de lui mais aussi de Sophie. Bien sûr, ça, il le gardait pour lui.

Pour le reste, il était littéralement enchanté de pouvoir discuter de son projet d'écriture avec elle. Cette jeune femme s'intéressait à lui et à ce qu'il faisait, en plus d'être sacrément jolie. Autant dire que le charme opéra tout de suite et ça semblait réciproque.

Il commença à entrevoir l'idée de vivre une vie ordinaire, contrairement à ce qu'il avait toujours vécu. Voir Sophie et son quotidien bien rangé lui faisait de plus en plus envie. Il voulait goûter à ça lui aussi. Alors quand la jeune femme lui avoua à demi-mot que son couple battait de l'aile, il y vit une opportunité.

C'est ainsi qu'au détour d'un sentier, un beau matin printanier, ils s'étaient embrassés. Pour lui, leur amour devint comme une évidence, mais pour elle, c'était plus compliqué. Après ce rapide baiser, elle s'était enfuie en prétextant qu'elle était en retard pour son travail et s'était excusée. Il n'y eut plus de petites promenades depuis ce jour.

26

« As-tu donc tout oublié ? demanda-t-il à la jeune femme à travers la porte qui les séparait. Ne te souviens-tu pas de notre premier baiser ? Ça ne comptait pas pour toi ?

— C'était une erreur, dit-elle. Un moment de faiblesse. Appelle ça comme tu veux. Ça n'aurait jamais dû arriver.

— Tu le penses vraiment, Sophie ? Alors pourquoi as-tu tout fait pour qu'on se voie en cachette pendant que ton mari n'était pas là. Tu peux m'expliquer ça ?

— On ne s'est pas vus en cachette.

— D'accord. Alors dis-moi. Est-ce que ton mari était au courant de nos rendez-vous dans le petit bois, à l'abri de tous les regards ? Je t'écoute, Sophie. Réponds-moi.

— Tom, tu te…

— Réponds-moi, Sophie ! » s'écria Tom en frappant la porte avec la crosse de son revolver. La jeune femme hurla de peur et se mit à sangloter de plus belle.

« Oh, excuse-moi. Je ne voulais pas…

— Va-t'en ! Je t'en supplie. Je ne dirai rien à la police. Va-t'en ! Va-t'en ! Va-t'en !

— Je te l'ai déjà dit, Sophie. Je ne peux pas.

— Tu as bousillé ma vie, gémit-elle entre deux sanglots.

— Tout n'est pas perdu, dit-il pour la rassurer. On peut encore réparer les choses.

— Réparer quoi ? Hein ? Tu crois que tu vas arriver à rafistoler le crâne de Sebastian, c'est ça ? Non mais tu es complètement déconnecté de la réalité, ce n'est pas possible ! Dans la vie, on ne tue pas des gens. Tu n'es qu'un monstre sans cœur. Voilà ce que tu es. »

Tom accueillit les reproches sans broncher car il savait qu'elle avait raison. Il ne pourrait jamais réparer ce qu'il s'était passé. Et oui, il était bel et bien un monstre. C'était quelque chose qu'il avait admis depuis très longtemps déjà. De par son enfance. De par son véritable métier. De par ce qu'il avait accompli sur cette terre depuis qu'il était né. Mais il y avait quelque chose sur laquelle Sophie se trompait.

« J'ai un cœur, rétorqua-t-il. Il ne bat que pour toi. » Un nouveau silence suivit son aveu. Tom n'avait jamais exprimé ses sentiments envers qui que ce soit. Il décida que c'était le moment ou jamais. Pourtant, il n'était pas doué pour ça. Mais après tout, les évènements récents, aussi beaux ou terribles fussent-ils, l'avaient amené jusqu'ici, jusqu'à cet instant fatidique où tout pouvait basculer. Du bon comme du mauvais côté. Il savait que c'était très mal engagé mais il voulait encore y croire. Il s'accrochait dur comme fer à son rêve, celui de vivre sa vie avec Sophie. Il lui fallait trouver les mots justes. Alors il les prononça :

« Je t'aime, Sophie. »

27

Pour toute réaction, la jeune femme émit un ricanement moqueur. C'était plus fort qu'elle. Malgré toute l'horreur de la situation, les derniers mots qui sortirent de la bouche du tueur la firent rire. Ils étaient tellement incongrus, surprenants, pathétiques. En temps normal, elle aurait eu de la compassion pour un homme qui se livrait à un tel aveu.

En temps normal, elle aurait pu même accueillir ces propos avec joie et pourquoi pas les partager. Mais l'homme en question,

contrairement à ce qu'elle avait cru jusqu'à ce jour, était tout sauf normal. C'était un tueur à gages. Un prédateur à sang-froid.

« Tu crois que c'est de l'amour, dit-elle. Mais c'est faux. Tu ne sais pas ce que c'est d'aimer et tu ne le sauras jamais. Tu n'es qu'un lâche, un sombre idiot qui se cache derrière son flingue parce qu'il n'a rien dans le pantalon. »

28

Le sang de Tom ne fit qu'un tour. C'en était plus qu'il ne pouvait le supporter. Il avait le cœur brisé par ce qu'il venait d'entendre. Pour la première fois de sa vie, il céda complètement à sa colère. Il prit son élan et flanqua un grand coup de pied dans la porte. Celle-ci céda et s'ouvrit en grand malgré la chaise qui devait la maintenir fermée. Il y eut un grand fracas.

La jeune femme poussa un cri strident et se recroquevilla sur son lit. Le tueur entra dans la chambre. Il pointa son arme sur Sophie, bien décidé à tirer sur la frêle silhouette apeurée. Il posa son doigt sur la gâchette. Il n'avait plus qu'à presser la détente et tout serait terminé, comme il l'avait fait à maintes et maintes reprises. Ça faisait partie de son travail. Il avait l'habitude.

Sophie avait enfoui son visage dans l'oreiller qui étouffait ses pleurs. Elle ressemblait à une enfant, une petite fillette qui aurait perdu sa maman.

La main du tueur tremblait légèrement. Ce n'était pas un problème. À cette distance, il ne pouvait pas rater sa cible. D'ailleurs, il ne l'avait jamais ratée.

« Allez, fais-le, se dit-il. C'est la seule solution. Qu'est-ce qui t'en empêche ? » Bien sûr, dans son for intérieur, il avait la réponse à cette question. Ce qui l'en empêchait, c'étaient ses fichus sentiments. Mais il n'avait plus d'autres choix. S'il ne le faisait pas maintenant, ça serait l'escalade. Et au bout du compte, sa propre vie qui serait en jeu. La logique dure et implacable du tueur qu'il était l'intimait de tirer. Alors, il se mit à faire ce qu'il avait appris. Il respira profondément. Il chassa toute pensée de son esprit. Seule sa cible comptait.

Son doigt effleura le métal froid de la gâchette de son flingue. Il y appliqua une légère pression et le coup retentit.

29

Ce n'était pas le retentissement d'un coup de feu mais d'un coup

de klaxon. Ce dernier venait briser le calme tranquille du cœur de la nuit.

Le tueur resta figé un instant, le doigt contre la gâchette sur laquelle il n'avait toujours pas appuyé. Il comprit tout de suite ce qui se passait, contrairement à Sophie qui le regardait complètement hébétée. Tom savait depuis le début que le temps était compté. Eh bien le compte à rebours venait de sonner la fin de la récré.

30

Deux autres coups de klaxon résonnèrent encore jusque dans la chambre. Ils se faisaient pressants. Il n'y avait aucun doute là-dessus. Sophie regardait Tom qui pointait toujours son arme sur elle. Il lui fit signe de ne faire aucun bruit. La jeune femme s'exécuta à contrecœur car elle mourait d'envie de crier à l'aide. Contre toute attente, elle était toujours en vie et elle se mit à espérer que, peut-être, elle le resterait. Elle se fichait éperdument de qui pouvait bien klaxonner ainsi, à cette heure aussi matinale. Pour elle, ce son était celui de la délivrance. Elle voulait y croire, en tout cas. C'était la dernière chose à laquelle elle pouvait se raccrocher. Mais l'homme qui la retenait en otage ne serait évidemment pas de cet avis. Le message qu'exprimait son regard était clair. Il disait : « Si tu fais le moindre bruit, je te descends. » Elle savait de quoi il était capable. Elle en avait eu un avant-goût amer.

Ces minutes avaient beau s'égrener, les évènements s'emballer, elle restait encore sous le choc de ce qui s'était passé, là en bas, dans la salle à manger. Et elle ne comprenait pas bien pourquoi le même sort ne lui était pas encore arrivé. Pourquoi Tom n'avait pas appuyé sur la détente ? Pourquoi respirait-elle encore ? Pourquoi ne se réveillait-elle pas de cet horrible et interminable cauchemar ? Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ?

Elle sentait que la folie s'emparait d'elle. Elle s'infiltrait sournoisement au plus profond de son être. Comment aurait-il pu en être autrement ? Après ce qu'elle avait vu, après ce qu'elle avait vécu, comment rester saine d'esprit ?

Néanmoins, il fallait retrouver son calme. C'était la meilleure manière de faire face à la situation et de ne surtout pas prendre une balle entre les deux yeux. Elle devait obéir à Tom. C'était lui qui avait le flingue. Mieux valait attendre de voir ce qu'il allait se passer et de saisir l'opportunité quand elle se présenterait, comme un joueur de poker qui attend d'avoir les bonnes cartes en main. Et pour ça, elle allait devoir bluffer.

« Poker face, Sophie, se dit-elle. Poker face. Il t'a dit qu'il t'aimait

alors joue la corde sensible. Rentre dans son jeu. Dis-lui ce qu'il veut entendre et laisse-le baisser sa garde. Mais joue finement. S'il se rend compte de la supercherie, tu es fichue. Et c'est toi qui te retrouveras au tapis. »

Tom lui intima de le suivre dans le couloir de l'étage. Elle s'exécuta sans broncher. Ils allèrent jusqu'à la petite fenêtre tout au bout et qui donnait sur la rue. Tom regarda discrètement à travers la vitre et lâcha un juron. Sophie remarqua qu'il tremblait. Pour la première fois depuis le commencement de toute cette histoire, elle vit qu'il avait peur.

31

C'était vrai, il avait peur. De toute sa carrière de tueur, il n'avait jamais laissé place à une telle émotion car il savait qu'elle pouvait s'avérer mortelle. La peur fait faire des erreurs. Or, le moindre faux pas pouvait s'avérer fatal dans un métier tel que le sien. Et il en avait déjà fait beaucoup depuis ce matin-là, à commencer par le tout premier : tuer Sebastian.

Il s'était mêlé de ce qui ne le regardait pas. Et voilà le résultat. Il se retrouvait avec une femme sur les bras et à ne pas pouvoir honorer son contrat. Deux choses fondamentales qu'il avait toujours pris soin d'éviter à tout prix. Il était en proie au doute. Il n'avait aucune idée de comment ils sortiraient tous de ce guêpier. Une nouvelle menace ne tarderait pas à s'abattre sur eux. Il en connaissait précisément la teneur. La voiture qui venait de klaxonner en bas devant chez lui annonçait le début des hostilités. Ce qui venait de se passer jusqu'ici n'était qu'une promenade de santé.

Un homme sortit de l'imposant 4x4 dont le moteur tournait encore, sans prendre la peine de refermer derrière lui la portière côté passager. Il était assez grand mais surtout incroyablement gros. Il devait faire dans les deux cents kilos. Même dans la noirceur de la nuit, Tom le reconnut aussitôt. Dans le milieu du grand banditisme, on le surnommait Big Papa's. C'était une figure importante, en plus d'être imposante. Tom travaillait étroitement avec lui depuis déjà quelques années.

C'était lui qui faisait l'intermédiaire avec le véritable commanditaire. Concernant ce dernier, il changeait à chaque mission et Tom ne connaissait jamais son identité. En clair, il ne savait jamais vraiment pour qui il tuait. Big Papa's lui dressait simplement la liste des vilaines choses que l'individu à éliminer avait sur son CV — qui était souvent long comme le bras —, et cela lui suffisait. Bien sûr, ce CV était toujours accompagné d'une coquette somme d'argent en

liquide, plus une autre du même montant était versée une fois le travail effectué.

Big Papa's était quelqu'un de très jovial mais il avait aussi la réputation d'être dur et intraitable dès que les affaires tournaient mal. Fort heureusement, Tom avait toujours offert un travail de qualité, net et sans bavure, et Big Papa's appréciait beaucoup ça. Jusqu'à ce jour, la relation professionnelle entre les deux hommes était excellente. Mais aujourd'hui était un autre jour.

Tom vit l'homme s'avancer vers sa maison. Mais avant d'arriver sur le palier de sa porte, il tourna la tête vers la maison de Sophie. Il eut même l'impression que l'homme regardait précisément vers la fenêtre derrière laquelle il se dissimulait. Pendant un instant, il crut être découvert, mais c'était impossible puisqu'il se trouvait dans la pénombre du couloir. En revanche, la chambre et tout le rez-de-chaussée de la maison de Sophie étaient éclairés, ce qui devait sembler curieux aux yeux de Big Papa's. L'homme reprit finalement sa marche en avant vers la maison de Tom qui, quant à elle, n'était pas éclairée du tout. Encore plus curieux sans doute aux yeux de Big Papa's car normalement, à cette heure-ci, ils avaient rendez-vous, le tueur à gages et lui. Un rendez-vous ô combien important puisqu'il y avait un contrat à honorer dans une poignée d'heures seulement. L'homme frappa à la porte de la maison vide.

« Bon sang ! grommela Tom, sentant que les choses lui échappaient. Il regarda Sophie qui était debout à côté de lui. Elle lui rendit son regard. Même dans l'obscurité, il décelait les contours de son doux visage et l'éclat de ses yeux bleus qui reflétaient la nuit.

« Reste près de moi et tout ira bien, lui dit-il. C'est compris ?

— Compris », répondit Sophie sans animosité. Il fut surpris que la jeune femme s'en remette à lui sans rechigner. Il décida donc d'arrêter de pointer son arme sur elle pour la laisser un peu respirer. Et de toute façon, il aurait très bientôt besoin de pointer cette même arme sur d'autres personnes, à en juger par ce qu'il se tramait là dehors.

Tous les occupants de la voiture sortirent suite à l'ordre donné par Big Papa's qui les rejoignit. Au total, ils étaient au nombre de quatre. Autant Big Papa's était reconnaissable de loin par son gabarit, autant les autres étaient plus difficiles à identifier. Tom crut reconnaître tout de même l'homme à la casquette. Il se faisait appeler Rico et c'était le bras armé de Big Papa's. Il se dirigea à l'arrière du véhicule et ouvrit le coffre du 4x4. Ce qu'il en sortit fit frémir Tom, même s'il se doutait bien que les choses tourneraient ainsi.

L'homme à la casquette distribua une kalachnikov à chacun de ses acolytes, sauf à Big Papa's qui n'avait pas l'habitude de se salir les mains. Ce dernier fit signe à deux de ses hommes d'entrer dans la maison de Tom et à l'homme à la casquette de se diriger vers celle de

Sophie. Tom ne pouvait pas entendre les instructions que Big Papa's donnait oralement mais avec leurs mitraillettes dans les mains, le message paraissait plutôt clair. Quand le plan ne se passe pas comme prévu, on élimine toutes les traces.

32

À 5 heures pétantes ce matin-là, Tom aurait dû monter dans la voiture qui l'attendait en bas. Ça, c'était le plan. Un plan élaboré depuis des semaines et réglé au millimètre par Big Papa's lui-même, qui avait prévenu que le moindre petit grain de sable dans l'engrenage pouvait faire tout capoter.

Tom lui avait répondu que, comme d'habitude, il pouvait compter sur lui. La mission ne lui semblait pas très compliquée. Il avait relevé des défis bien plus difficiles dans sa carrière de tueur à gages. En revanche, il avait bien compris que ce serait sûrement la mission la plus importante et la plus lucrative de sa carrière, tout simplement parce que la personne à abattre était un personnage éminent.

D'ailleurs, il avait même songé à prendre sa retraite après ce coup-là. Il avait déjà amassé une petite fortune depuis des années et ce dernier contrat lui assurerait un train de vie confortable jusqu'à la fin de ses jours. Encore fallait-il honorer le contrat, bien sûr.

« La fenêtre de tir sera ouverte entre onze heures et midi, lui avait indiqué Big Papa's lors de leur précédent rendez-vous. Ça te semble jouable pour toi ?

— Pas de problème, avait répondu Tom. J'aurais juste besoin d'être en position un quart d'heure avant.

— Nous te déposerons dans le parking de l'immeuble, comme convenu, avait dit Big Papa's. Par contre, une fois le boulot fait, tu devras te débrouiller tout seul pour quitter les lieux.

— J'ai une solution de repli, ne te fais pas de soucis, Big.

— Haha ! Toi alors ! Tu m'étonneras toujours, Tom. On dirait que rien ne t'effraie, et ça me plaît !

— Je fais simplement mon boulot, Big.

— Et tu le fais sacrément bien ! C'est pour ça que dès que l'on m'a sollicité pour superviser cette opération, j'ai tout de suite pensé à toi. Mais permets-moi de te rappeler l'importance de l'enjeu, Tom. »

Cette fois-ci, Big Papa's avait retrouvé tout son sérieux. Il avait complètement délaissé sa jovialité légendaire le temps de poser cette question : « As-tu bien conscience de qui il s'agit ce coup-ci ? Je ne te demande pas de me redire son nom, ni quelle est sa fonction. Ça, je sais que tu l'as bien noté et que tu ne risques pas de l'oublier. Mais te rends-tu bien compte de tout ce que cet homme représente et les

conséquences de notre mission ? » Big Papa's avait regardé Tom droit dans les yeux en attendant patiemment la réponse. Ce dernier avait pris tout son temps avant de répondre : « Ça va mettre un sacré bazar, Big, pour parler poliment. » Il s'en était suivi un long silence que l'autre homme brisa finalement dans un grand éclat de rire.

« Haha, oui ! Un sacré bazar ! C'est exactement ça, Tom. Un sacré bazar ! »

33

« Eh bien, le sacré bazar, on y est en plein dedans. », se disait Tom en voyant l'homme à la casquette se rapprocher dangereusement de la maison de Sophie, sa kalachnikov à la main. Mais ce n'était pas le bazar qu'il avait imaginé pour aujourd'hui.

« Tiens-toi prête, dit-il à la jeune femme qui ne voyait rien de ce qu'il se passait là dehors.

— Prête pour quoi ? demanda-t-elle avec une profonde anxiété.

— Il risque d'y avoir du grabuge. » En entendant ces mots, Sophie prit la main de Tom dans la sienne. Ce simple geste mit en émoi le tueur à gages qui regrettait déjà d'avoir pu penser une seule seconde mettre fin aux jours de la jeune femme qu'il aimait.

« Ça n'effacera en rien ce que je t'ai fait, dit-il, mais sache que, jusqu'au bout, je te protégerai.

— Je sais, répondit Sophie. Je sais que tout ça, tu le fais par amour pour moi. » Tom lui sourit et serra tendrement sa main dans celle de la jeune femme.

« Quoi qu'il arrive à partir de maintenant, reste toujours derrière moi. »

34

Sophie n'avait pas menti à Tom mais elle avait dû produire un gros effort pour lui dire ce qu'il avait envie d'entendre. Ceci, dans le seul et unique but de l'attendrir, et ça avait marché. Elle voulait faire semblant d'être de son côté pour l'amadouer et ainsi se donner du temps et surtout une chance de pouvoir s'éclipser dès qu'elle en aurait l'opportunité. Elle savait que celle-ci se présenterait. Elle voulait y croire. Elle n'avait plus d'autre option que d'espérer. Espérer et se battre. Car elle en avait encore la force. Le peu d'énergie qui lui restait, il fallait l'utiliser à bon escient. Une bataille ne se remporte pas nécessairement avec les muscles. Elle peut se gagner aussi avec la tête.

Concentrer ses efforts sur l'élaboration d'une stratégie, réfléchir vite et savoir s'adapter pour faire les bons choix au bon moment. À partir de maintenant, chaque action compterait car on approchait de la fin. On était dans le money time. Sophie le sentait. Tout allait se jouer dans les prochaines minutes, voire les prochaines secondes.

Elle suivit Tom dans le couloir. Ils se dirigeaient à pas feutrés vers l'escalier. Le cœur de Sophie battait si fort qu'elle avait l'impression de l'entendre résonner dans toute la maison. Le temps, quant à lui, semblait s'être arrêté. La nuit n'avait jamais été aussi ténébreuse, aussi silencieuse, aussi dangereuse aux yeux de Sophie. Ce serait peut-être sa dernière sur cette terre avant que la véritable nuit ne s'abatte sur elle pour l'éternité, la plongeant ainsi dans un sommeil profond, paisible et sans rêves, loin de toute chose, de tout être, de toute pensée.

C'était comme ça qu'elle envisageait la mort. Elle ne croyait pas à une éventuelle réincarnation ou désincarnation, au paradis ou ailleurs. Selon elle, tout s'éteindrait. Et ça l'effrayait. Elle aurait tellement aimé croire que quelque chose se passe après. Quelque chose de magnifique, de grandiose. Surtout si sa vie devait se terminer sur une fin aussi cruelle que celle qu'elle vivait en ce moment même.

Et puis, elle aurait souhaité accomplir tant de choses avant que toutes les lumières ne s'éteignent. Voyager, fonder une famille, ouvrir son propre restaurant, ou avoir une maison d'hôte. Ah ça oui ! Elle aurait adoré accueillir des gens de tous horizons dans une grande et belle maison, leur cuisiner de bons petits plats et leur faire découvrir sa formidable région. Ça aurait été un beau mélange de toutes ses passions : les gens, la cuisine, les balades. Bon sang ! Pourquoi ne l'avait-elle pas envisagé avant ? C'était trop tard, à présent. Tout était fichu. Tout ça n'était qu'un rêve inaccessible, un espoir insensé. Mais ne dit-on pas que l'espoir fait vivre ?

Tout se mélangeait dans la tête de Sophie. Pourtant il fallait qu'elle reste focus sur l'instant présent si elle voulait survivre. Car dans l'immédiat, son seul et unique objectif était de revoir le soleil se lever. Et si elle arrivait à atteindre ce but, alors tout le reste deviendrait possible.

Une nouvelle flamme s'anima au plus profond d'elle-même. Plus sauvage. Plus animale. Elle se sentit tout d'un coup différente. Comme si une part d'elle venait d'être remplacée par une nouvelle qui était jusqu'alors restée tapie dans l'ombre et qui prenait désormais toute la lumière. Cette différence, elle n'en connaissait pas encore l'étendue ni la véritable nature, mais elle avait bien l'intention de s'en servir pour se défendre, pour se venger, pour punir.

L'homme à la casquette était positionné devant la porte d'entrée. Il avait tout de suite remarqué que celle-ci avait été fracturée, et avec l'aide d'une arme à feu, qui plus est. Néanmoins, il s'y était attendu car, en se rapprochant de la maison, il avait repéré un corps allongé sur le sol dans la grande pièce du rez-de-chaussée qui éclairait la nuit à travers sa baie vitrée. Un corps dont une partie de la tête avait littéralement explosé. Et ce n'était pas beau à voir. Pas beau du tout.

Alors, il s'était précipité jusqu'à l'entrée de la maison pour se mettre à couvert parce qu'en restant dans la rue, il devenait une cible facile. Il s'était déplacé sans faire de bruit. D'ailleurs, il n'avait pas pu alerter ses collègues qui surveillaient la maison d'à côté. Il ne voulait pas trahir sa présence et révéler sa position. Quelqu'un avait été assassiné et il ne voulait pas être le prochain sur la liste. D'autant plus qu'il avait sa petite idée de qui était l'auteur de ce crime. Il ne savait pas ce qu'il s'était passé exactement dans cette maison mais il savait qui habitait juste à côté. Et il n'y avait qu'un seul homme dans le coin capable d'un tel forfait. Or, comme par hasard, cet homme-là était pour le moins introuvable.

L'homme à la casquette n'avait pas fait de grandes études — il n'en avait pas fait du tout en réalité —, pourtant il avait compris qu'un lien mortel unissait ces deux maisons juxtaposées et que le danger était bien réel. Car il ne croyait pas aux coïncidences. Et tout indiquait qu'il allait devoir se méfier.

Adossé contre le cadre de la porte d'entrée qui était légèrement entrouverte, il jeta un rapide coup d'œil à l'intérieur baigné de lumière. Tout semblait normal mis à part le fait qu'il n'y avait personne, sauf le cadavre qui gisait par terre bien entendu. De là où se trouvait l'homme à la casquette, il pouvait voir ses deux pieds qui dépassaient derrière un fauteuil renversé.

Il respira un bon coup, enleva le cran de sûreté de sa kalachnikov, puis s'engouffra dans la maison sans faire de bruit. Tout y était si calme. Beaucoup trop calme. Son rythme cardiaque s'accélérait à mesure qu'il scrutait les moindres recoins du rez-de-chaussée.

Quelque part dans son esprit, il souhaitait ardemment n'y trouver personne. Et d'un autre côté, il avait pour mission de trouver quelqu'un en particulier. Il devait mettre la main sur le tueur à gages au plus vite car il avait un contrat à honorer. Mais il connaissait sa réputation de tueur, et il avait peur de ce type. Pourtant il n'avait pas le choix. Les ordres de Big Papa's étaient clairs. Soit il le débusquait et il le ramenait de force dans la voiture, soit il le butait. Si jamais aucune de ces options n'était remplie, l'homme à la casquette aurait de graves ennuis. En fait, Big Papa's lui-même aurait de graves ennuis.

Aucune présence humaine à signaler pour l'instant au rez-de-chaussée. Il continua lentement et méthodiquement son inspection, avec tous les sens en alerte. Lui aussi était un professionnel. Lui aussi était un tueur. Lui aussi avait beaucoup d'expérience dans le métier. Mais il savait qu'aujourd'hui, c'était différent parce qu'il jouait en ce moment même dans la cour des grands.

Il entendit soudain un bruit à l'étage. Il pivota aussitôt vers l'escalier qui y donnait accès puis attendit un instant, le doigt sur la gâchette de sa kalachnikov. Il espérait à nouveau entendre quelque chose provenant de là-haut mais rien ne se produisit. Il n'était plus sûr d'avoir vraiment entendu un bruit. Et quel genre de bruit, au juste ? Il était incapable de le dire. Néanmoins, toute son attention était maintenant dirigée sur cet escalier qui menait à l'étage. En s'en approchant, il comprit qu'il devait faire sombre là-haut, contrairement au rez-de-chaussée où toutes les pièces étaient allumées. Il allait devoir redoubler de vigilance. Si quelqu'un se trouvait bien à l'étage comme il le soupçonnait, ce dernier aurait l'avantage sur lui. L'homme à la casquette n'aimait pas ça mais il s'avança quand même et entreprit lentement de monter les marches.

Dès qu'il posa le pied sur la première, celle-ci grinça. Il se mordit les lèvres pour ne pas laisser échapper un juron mais c'était trop tard. Il venait sans doute de trahir sa présence dans la maison et c'était exactement ce qu'il voulait éviter. Tant pis, il allait devoir changer de stratégie. Il allait foncer dans le tas, et faire feu de tout bois si nécessaire.

36

Tom ne quittait pas du regard le haut de l'escalier. Il y voyait assez clair. Ses yeux s'étaient depuis longtemps habitués à la pénombre du couloir. Il était prêt à tirer, prêt à faire mouche. Une seconde plus tôt, il avait très bien entendu la marche d'escalier grincer. Il s'attendait à voir débouler l'homme à la casquette d'un instant à l'autre.

Il se sentait parfaitement serein, et ça lui faisait du bien. Sa main ne tremblait plus. Son flingue ne bougeait pas d'un millimètre au bout de son bras tendu. Il était sûr de lui. Il avait recouvré toute la confiance qu'il avait perdue ce matin même. Maintenant que Sophie semblait se ranger de son côté, plus rien ne pouvait l'arrêter. Son devoir était de la protéger et s'il fallait tuer à nouveau pour ça, il ne s'en priverait pas.

Ôter la vie, il l'avait fait un paquet de fois. Et quand il s'agissait de supprimer une crapule du genre de l'homme à la casquette, il y

prenait un malin plaisir. Pour lui, ce type d'individu représentait une cible de choix. Une cible qu'il ne raterait pas.

Depuis toujours, il signait ses crimes d'une seule et même façon : une balle entre les deux yeux. Simple, rapide, efficace. C'était le même sort qu'il réservait à l'homme qui surgirait à l'autre bout du couloir. Il ne lui laisserait aucune chance. Tout était joué d'avance dans son esprit. Il s'était repassé le film avant même que le film n'existe. Certains appellent ça la visualisation. Pour lui, c'était quelque chose d'inné qu'il exécutait en mode automatique, sans réfléchir. Une chose aussi élémentaire que respirer. La scène se déroulait toujours au ralenti.

Il se voyait très nettement lever son arme, viser et tirer. Et c'était toujours exactement ce qu'il se passait ensuite en vrai à vitesse réelle. Invariablement. Comme s'il était prédestiné à agir ainsi. C'était un don chez Tom. Un don qu'il avait décelé chez lui et qu'il avait su mettre à profit.

Mais très bientôt, tout ceci serait terminé. Il allait mettre fin à cette vie d'avant car il ne tuerait plus. C'était décidé. Il s'enfuirait avec Sophie. Il ne savait pas encore où, mais ça importait peu, du moment qu'ils étaient ensemble, loin de toute cette agitation, de toutes ces armes à feu, de toutes ces crapules qui gangrenaient ce monde.

Tom ne se faisait pas d'illusion. Il savait très bien que, à sa manière, il était aussi une crapule. Peut-être pas de la pire espèce car il voyait du bien dans ce qu'il faisait. Mais tout de même, il en faisait partie. Il tuait ses congénères. Mais il voulait croire en la rédemption. Du moins, ça l'arrangeait bien. Pourtant, avant ça, il lui faudrait encore appuyer sur la gâchette. Une toute dernière fois peut-être. C'était ce qu'il espérait.

Alors quand il vit enfin surgir l'homme à la casquette dans sa ligne de mire, au fond du couloir, il n'hésita pas. Il tira.

37

« Non ! » C'était Sophie qui avait crié en même temps qu'elle avait bousculé le bras tendu de Tom pour l'empêcher de faire feu. Mais le coup partit. Il n'y eut qu'un petit bruit sec, étouffé par le silencieux qui était vissé au bout du canon du pistolet. Cependant, le geste de Sophie suffit à faire manquer sa cible à Tom pour la toute première fois de sa vie. Et ça, il ne l'avait pas vu venir.

38

L'homme à l'autre bout du couloir n'eut le temps de rien voir venir. Il entendit simplement une faible détonation et sentit sa casquette être violemment éjectée de son crâne. Il comprit aussitôt que la balle venait de frôler son cuir chevelu, alors il ne se fit pas prier pour faire feu à son tour. Il maintint son doigt pressé sur la détente de sa mitraillette et tira une rafale sans savoir ce qu'il visait car il ne distinguait rien dans un premier temps. Cette fois, le silence de cette nuit d'horreur fut brisé par un vacarme assourdissant. À mesure que les balles s'éjectaient frénétiquement de l'arme à feu, une lumière clignotante inondait l'étroit couloir.

L'homme sans sa casquette aperçut brièvement un autre homme et une femme devant lui. Il voulut viser plus précisément dans leur direction mais dans sa précipitation il trébucha sur la dernière marche de l'escalier et perdit l'équilibre. Il réussit de sa main libre à se raccrocher à la rambarde pour ne pas tomber. Ce mouvement ne lui prit qu'une fraction de seconde. Mais une de trop.

Pendant cet infime laps de temps, il avait arrêté de tirer et le couloir était retombé dans la pénombre. Il ne vit rien, mais il ressentit tout à coup un picotement au niveau de son épaule. Enfin, il n'aurait pas su affirmer avec certitude que c'était son épaule. Toujours est-il qu'il ne parvint pas à appuyer de nouveau sur la gâchette de son arme à cause de cette petite gêne.

Il lâcha alors la rambarde pour faire passer sa kalachnikov dans son autre main. Le temps qu'il s'exécute, il ressentit un nouveau picotement, au niveau des côtes cette fois. Où était-ce plus bas, au niveau de son abdomen ? Il n'était plus très sûr.

L'homme sans sa casquette n'arrivait plus à soulever son arme. Il se sentait bizarre, comme s'il avait été vidé de toute son énergie d'un seul coup. Le troisième et dernier picotement apparut au niveau de sa poitrine. Un peu sur la gauche, tout près du cœur, se dit-il. Alors qu'il commençait à basculer en arrière, il devinait qu'il venait de recevoir au moins trois balles, dont une à un endroit critique qui ne laissait planer aucun doute sur ce qu'il allait devenir de lui ensuite. Il s'entendit dévaler l'escalier dans le néant le plus total, et alors que son esprit lui échappait, il se dit dans une toute dernière pensée : « Ma casquette ! Qui m'a encore chouravé ma casquette ?! »

39

Sophie avait plaqué ses mains sur les oreilles pendant que l'enfer s'abattait sur elle. Les balles sifflaient de toute part. Lorsqu'elle avait osé un instant ouvrir les yeux lors ce déferlement de violence, elle

avait vu cet être démoniaque à l'autre bout du couloir qui crachait du feu avec sa mitraillette. Il avait un regard de damné. Il lui avait fait penser à ce gars dans le film Scarface.

Dire que c'était cet être qu'elle avait tenté de sauver en empêchant Tom d'accomplir son œuvre. Elle avait espéré à tort que ce mystérieux individu, débarqué de nulle part, l'aiderait à s'évader. Elle n'avait pas imaginé une seule seconde qu'il serait encore plus redoutable que l'homme qui avait tué son mari. Eh bien, si. Pourtant, c'était le cas.

Maintenant il était mort. Tom avait tout de même fini par l'avoir. Et par miracle, elle n'avait reçu aucune balle lors de cette attaque. Elle sut aussitôt que c'était sa chance, l'opportunité qu'elle attendait et qui se présentait enfin à elle. Il n'était pas question de la rater si elle voulait voir encore le soleil se lever.

Sans plus attendre, elle bondit sur Tom tel un fauve en poussant un cri démentiel et lui flanqua un coup de genou dans les côtes. Elle y mit toute sa force, toute sa rage, toute sa détermination, et son action porta ses fruits.

Tom se plia en deux, foudroyé par la douleur et laissa échapper son arme à terre. Dans un autre cri rageur, elle donna un coup de pied dans le flingue qui tournoya en glissant sur le plancher et alla s'évanouir dans l'obscurité du couloir.

Puis, sans jeter un regard en arrière, Sophie se mit à courir jusqu'à l'escalier et à le dévaler. Un corps gisait tout en bas des marches. Dans la lumière du rez-de-chaussée, elle vit une casquette rouge qui baignait dans une flaque de sang de la même couleur.

Elle ne s'attarda pas sur ce terrible spectacle — elle n'en avait ni l'envie, ni le temps — enjamba le corps de l'homme sans vie, et se rua vers la sortie.

Elle s'apprêtait enfin à fuir cette maudite maison qui ne serait plus jamais la sienne. Elle n'avait qu'une idée en tête : s'éloigner le plus possible d'elle.

40

Tom se tordait de douleur. Il en avait le souffle coupé. Mais était-ce à cause de la violence du coup dans les côtes qu'il avait reçu ou bien du coup en plein cœur causé par la surprise et la désillusion ? Car Sophie l'avait abandonné. Elle l'avait trahi, meurtri. Il n'arrivait pas à mettre de mots assez forts pour décrire la peine qu'il ressentait.

Néanmoins, il ne parvenait pas à lui en vouloir. Après tout, c'était lui qui était à l'origine de tous ses malheurs. En voulant la protéger, il avait commis l'irréparable. Il avait ruiné son existence. Si elle

survivait à tout ça, elle serait sans doute traumatisée à vie. Lui, il était un tueur né. Il avait ça dans le sang. Mais Sophie était son exact opposé. Elle avait un profond respect pour la vie humaine, et elle l'avait encore prouvé lorsqu'elle avait voulu empêcher la mort programmée de l'homme à la casquette.

Tom voulut se relever tout en ruminant ses pensées mais son ventre lui faisait atrocement mal. Décidément, elle ne l'avait pas raté. À moins que ce ne soit plus grave que ce qu'il pensait. À moins que ce ne soit l'homme à la casquette qui ne l'avait pas raté. Une pluie de balles avait déferlé sur lui. Il avait réussi à riposter, mais difficilement. Il s'y était repris à quatre fois pour abattre l'homme qui le menaçait alors qu'un seul tir aurait dû suffire. Le premier tir, il l'avait manqué à cause de l'intervention de Sophie. Mais les trois autres ? Certes, ils avaient atteint leur cible mais de manière complètement aléatoire alors que Tom avait visé la tête. Et s'il avait eu du mal à toucher sa cible comme il le souhaitait, c'était parce que lui-même avait été touché.

Tom retira la main qu'il plaquait sur ses côtes. Sous la faible lueur nocturne qui rentrait par la fenêtre du couloir, il vit que sa paume était recouverte d'un liquide sombre et visqueux. Évidemment, il devinait qu'il s'agissait de son propre sang qui coulait abondamment de son ventre. Il ne savait pas si un organe vital était atteint mais sa blessure semblait vilaine. Alors pour la toute première fois de sa vie, il sentit la peur de la mort s'immiscer dans son esprit. Peut-être qu'il n'irait guère plus loin, cette fois-ci. Il se pourrait bien que cette nuit lui soit fatale à lui aussi.

Pourtant, il n'avait pas le temps de s'inquiéter pour lui. Tout ce qui comptait, c'était Sophie. En prenant la fuite, elle n'était plus sous sa protection, et il connaissait très bien la nature du danger qui se trouvait là dehors. Ils en avaient eu un bref aperçu. Il devait la secourir. Il s'en était fait la promesse, pour le meilleur et pour le pire.

Il parvint finalement à se remettre debout, non sans grimacer, puis il se mit à la recherche de son flingue. Il lui fallait mettre rapidement la main dessus s'il voulait se donner une dernière chance de les sortir tous deux de ce fichu traquenard, Sophie et lui, même s'il n'y croyait plus vraiment. Il restait trois crapules armées jusqu'aux dents là dehors alors que lui était seul — pour l'instant sans flingue — et il perdait beaucoup de sang. Le temps jouait contre lui. Sans compter qu'il avait de plus en plus de peine à réfléchir. Ses forces l'abandonnaient, sa matière grise aussi. Il commença à avoir le vertige et fut obligé de s'appuyer contre le mur pour ne pas tomber.

« Bon, tant pis pour le flingue, se dit-il. La kalachnikov fera l'affaire ».

« Où vas-tu comme ça, ma jolie ? » Sophie, à peine sortie de la maison, atterrit tout droit dans les bras de Big Papa's. Elle ne l'avait pas fait exprès bien sûr. Elle avait couru aussi vite qu'elle pouvait et jeté un dernier regard sur sa demeure par crainte de voir Tom sur ses talons. Au lieu de ça, elle fit la désagréable rencontre de Big Papa's. Il avait parlé sur le ton de la plaisanterie mais son regard était dur comme la pierre. Et ses bras, des tenailles d'acier. Sophie se débattit comme elle put, sachant pertinemment qu'elle n'était pas tombée sur le Bon Samaritain.

« Doucement, ma jolie. Doucement.

— Lâchez-moi !

— Je te lâcherai quand tu me diras ce qui se passe ici. Où est Tom ?

— Vous allez me lâcher !

— Où est le type de la maison d'à côté ? Parle !

— Qui êtes-vous ? demanda Sophie en sanglotant, comprenant que le cauchemar n'était pas terminé. Qu'est-ce que vous me voulez ?

— Disons que je suis un collègue de travail de ton cher et tendre voisin. Je dois le retrouver. On a une petite affaire urgente à régler, lui et moi. Alors tu vas me dire tout de suite où il se cache. »

Big Papa's sortit alors son flingue et le montra à Sophie. Il brillait de ses reflets d'argent sous la faible lueur de la lune.

« Je n'aime pas me servir de ces machins-là, ma jolie. Mais si tu t'obstines à ne rien vouloir me dire, je me ferai un plaisir de faire une petite exception pour toi. Alors je te pose la question pour la dernière fois. Où est-il ? »

Tout à coup, deux salves de tir successives provinrent de la maison. Big Papa's eut simplement l'horreur de constater que ses deux acolytes qui se trouvaient une seconde plus tôt debout de part et d'autre de lui gisaient maintenant à terre dans leur propre sang. C'était allé tellement vite.

C'est alors qu'il vit une silhouette se dessiner dans l'encadrement de la porte d'entrée de la maison. Celle d'un homme tenant une mitraillette. Big Papa's sut immédiatement de qui il s'agissait, et il était maintenant seul pour l'affronter. Autant dire que ses chances de survie s'étaient considérablement amoindries. Il regretta amèrement de ne pas avoir fiché le camp tant qu'il en était encore temps.

Cependant, il possédait encore un atout dans sa manche. Du moins, c'est ce qu'il espérait. Il plaqua fermement le dos de Sophie contre sa grosse bedaine et lui maintint le canon de son pistolet sur la tempe. Il comptait se servir de la jeune femme comme bouclier humain en espérant que cela suffise à dissuader Tom de tirer. Oui, il

pria intérieurement de toutes ses forces pour que cela suffise.

42

« Laisse-la partir ! Elle n'a rien à voir avec nos histoires. » Tom dut produire un sérieux effort pour ne pas laisser transparaître dans sa voix le fait qu'il était gravement blessé. Il voulait prouver qu'il avait l'ascendant sur son adversaire.

« Allons, Tom. Tu sais bien que je ne peux pas faire ça. Pas après ce qui vient de se passer. Elle en a vu beaucoup trop. Bon sang, Tom ! Qu'est-ce que tu as fait ? Regarde autour de toi ! Tu as pété une durite ou quoi ?

— Laisse-la partir, rétorqua Tom pour toute réponse.

— Que je la laisse partir et que tu me cribles de balles juste après ? Tu me prends vraiment pour un imbécile. Non, c'est toi qui vas nous laisser partir tous les deux sinon je bute la fille.

— C'est hors de question. Dans tous les cas, tu la tueras.

— Très bien, dit Big Papa's. Je te fais la promesse solennelle que je ne toucherai pas à un seul de ses cheveux. Je pars faire un petit tour en voiture avec elle, et si je vois que tu ne nous suis pas, je la dépose au prochain carrefour. Qu'est-ce que tu dis de ça ?

— Je ne te fais pas confiance, Big Papa's.

— Pourtant, il va bien falloir. Tu n'as pas trop le choix, Tom. D'une minute à l'autre les flics vont rappliquer à cause de tout le boucan que tu as fait. On va tous finir au trou jusqu'à la fin de nos jours si on reste plantés là à se regarder dans le blanc des yeux. On est pas dans un western, bon sang. Alors décide-toi, et vite ! »

Tom ne répondit pas à la dernière remarque de Big Papa's mais il savait que ce dernier avait raison. S'il ne se décidait pas rapidement, il finirait en prison ou mort. Aucune de ces deux options ne l'emballait, pourtant ce n'était pas son principal souci. Son principal souci, c'était Sophie.

Il trouvait ça insupportable de la voir prise au piège dans les griffes de Big Papa's, tout comme il n'avait pas supporté de voir son mari s'en prendre à elle un peu plus tôt. S'il avait son flingue et qu'il n'était pas durement amoché, il n'aurait pas hésité à réserver le même sort à Big Papa's en lui logeant une balle entre les deux yeux. Mais avec sa mitraillette et Sophie qui servait de bouclier humain, l'entreprise était trop risquée.

Tom ne savait plus quoi faire. Il ne lui restait plus qu'un obstacle à franchir pour leur liberté mais c'était de loin le plus difficile à surmonter.

43

Sophie suffoquait. Pour ne rien arranger, des odeurs d'eau de Cologne et de transpiration émanaient de l'homme qui la maintenait prise au piège. Elle qui croyait avoir enfin recouvré sa liberté en s'échappant de sa propre maison était désormais à la merci d'un autre prédateur. C'était sans nul doute le plus dangereux car elle pouvait sentir la froideur de l'acier du pistolet qu'il appuyait contre sa tempe. Elle arrivait même à ressentir à travers l'arme la légère pression que l'homme exerçait sur la gâchette. Il était prêt à faire feu et elle avait la certitude qu'il n'hésiterait pas. D'ailleurs, sa main ne tremblait pas alors que Sophie tremblait de tout son corps. Elle ne s'était jamais sentie aussi proche de la mort. Elle qui pourtant la côtoyait de près quand elle soignait ses patients, n'était pas du tout prête à la regarder en face. Qui l'était, à vrai dire ? Personne.

Cependant, elle ne fermait pas les yeux. Au contraire, elle regardait l'ombre de l'homme qui stationnait dans l'encadrement de la porte baignée de lumière. Elle y vit l'apparition d'un ange. Un ange armé d'une mitraillette. Au point où elle en était, toute lueur d'espoir était bonne à prendre.

Elle comprit alors qu'elle était arrivée au moment crucial où tout bascule. Soit du côté de la vie, soit de la mort. Et si elle voulait passer du bon côté, il lui faudrait sans doute donner un petit coup de pouce au destin. Agir plutôt que subir.

Elle recouvra peu à peu la rage qu'elle avait eue en elle quelques instants plus tôt. Celle-ci lui avait d'ailleurs plutôt souri, même si la chance avait joué son rôle aussi. Elle s'apprêtait à tenter quelque chose. Elle n'était pas certaine de faire ce qu'il fallait mais c'était toujours mieux que de ne rien faire du tout. Une ultime bravade avant que toute cette mascarade macabre ne cesse enfin. Car il fallait que ça s'arrête une bonne fois pour toutes. D'une manière ou d'une autre, cette histoire devait prendre fin. Sophie était arrivée au bout du bout de ce qu'elle pouvait supporter. Maintenant était venue l'heure de tout donner pour éviter celle du jugement dernier.

44

« Qu'est-ce qu'on fait, Tom ? demanda Big Papa's. Tu ne dis rien ? Oh. Alors, je vais décider pour toi. Je n'ai aucune envie de me faire cueillir comme une fleur par ces flics de mes deux. Je compterai jusqu'à trois. Si tu ne baisses pas ton arme, eh bien… Je te laisse imaginer le tableau. »

Big Papa's ne put s'empêcher de ravaler sa salive en disant ça. En

réalité, il ne souhaitait pas du tout en arriver à cette extrémité-là. Il bluffait. Il espérait convaincre Tom de lui permettre de s'en aller avec la fille grâce à cet ultimatum. C'était sa seule chance de rester en vie. Dans le cas contraire, s'il appuyait maintenant sur la gâchette, il était sûr d'y passer. Son adversaire ne le raterait pas.

« Un. » Big Papa's avait commencé de compter. De la sueur coulait de son front et venait lui picoter les yeux. Il transpirait abondamment. Il se demanda même s'il n'était pas en train de faire dans son pantalon. Lui qui avait une si grande expérience dans le métier. Lui qui avait été mêlé de près ou de loin à tant d'assassinats. Lui qui n'avait jamais été soupçonné par la police de quoi que ce soit. Lui qui ne s'était presque jamais sali les mains. Lui qui anticipait toujours tout et ne prenait jamais de risques démesurés. Cette fois-ci, il se retrouvait au pied du mur, tentant le tout pour le tout.

Comment avait-il pu en arriver à une telle situation ? Au fond de lui, il le savait. C'était à cause de ce fichu contrat. Jamais il n'avait accepté de participer à une mission aussi importante, et avec autant d'enjeux si jamais elle n'était pas remplie. Dès le départ, il savait qu'il risquait sa peau pour ce contrat. Pourquoi ? Parce qu'il s'agissait d'une offre qu'on ne pouvait pas refuser. Le simple fait d'être dans la confidence le mettait irrémédiablement en danger. Bon sang ! Il était question d'assassiner le président de ce pays, tout de même !

Mais ce à quoi Big Papa's ne s'attendait pas, c'était que Tom dégoupille complètement ce matin-là. Il avait toujours été d'une fiabilité sans faille. À partir du moment où le tueur à gages ne suivait pas le plan à la lettre, les choses tourneraient au vinaigre. C'était inévitable. L'enjeu était trop grand. À tel point que Big Papa's faisait à cet instant copieusement pipi dans son pantalon.

45

« Deux. » Il ne pouvait qu'accepter la fatalité en entendant Big Papa's compter. Ce dernier avait gagné la partie. Tom était résigné. Il n'avait plus d'autre choix que de baisser son arme. En faisant ça, il se condamnait lui-même. Il n'avait aucun doute que Big Papa's en profiterait pour le descendre. Il était déjà fichu, de toute façon. Mais il donnait une chance à Sophie de survivre. Cette chance était infime car il était à peu près certain que l'homme qu'il avait dans sa ligne de mire ne tiendrait pas parole. Il n'avait pas vraiment d'intérêt à lui laisser la vie sauve. La police enquêterait sur ce qu'il s'était passé ici. Elle pouvait remonter jusqu'à lui. Sophie constituait un témoin un peu trop gênant. Mais elle ne connaissait pas leurs véritables identités. Alors, peut-être que dans sa grande bonté, Big Papa's lui ficherait la

paix. Oui, il subsistait une infime chance pour Sophie. Tom essayait désespérément de se raccrocher à cette idée. Et de toute façon, il ne connaîtra jamais le fin mot de l'histoire puisqu'il ne fera plus partie de ce monde. Il était prêt à s'avouer vaincu quand la voix de Sophie résonna jusqu'à lui.

46

La jeune femme n'avait pas eu beaucoup de temps pour réfléchir avant de prononcer cette phrase qui s'annoncerait lourde de conséquences. C'était la seule qui lui était venue à l'esprit. Elle lui était apparue comme une évidence. Et c'était plutôt malin car elle avait estimé qu'elle sèmerait le doute dans la tête de tout le monde, et ainsi profiter d'un court instant de flottement. C'était un pari risqué. Elle avait parié sa vie. Mais que pouvait-elle faire d'autre ? Attendre sagement de se faire exploser la cervelle, comme son mari ? Non, pas question.

La rage qui bouillonnait en elle avait soudain éclaté dans un hurlement terrifiant à travers lequel elle avait articulé ces mots :

« Vas-y, Tom ! Tire !!! »

47

Le sang de Big Papa's se figea. Décidément, il ne parvenait pas à anticiper quoique ce soit ce matin-là. Il était complètement décontenancé. À tel point qu'il n'anticipa pas non plus sa propre réaction. Il se mit à voir rouge.

« Ferme-la ! » s'écria-t-il en pressant davantage le bout de son flingue contre la tempe de Sophie. Toute son attention se focalisa sur elle, le temps d'une seconde. Et dans cet instant fatidique, la jeune femme inclina brusquement la tête de côté, faisant glisser le canon de l'arme sur sa peau en même temps qu'elle envoyait un coup de coude dans le foie de son adversaire.

Le coup de feu partit… Juste au-dessus du crâne de Sophie.

48

Tom, qui resta bouche bée face à l'audace de la jeune femme, ne manqua pas pour autant la fenêtre de tir lorsqu'elle s'offrit à lui.

Juste après le coup de feu, Sophie se trouvait toujours aux prises

avec son agresseur. Cependant, ce dernier n'était plus caché par elle. L'homme et la femme étaient l'un contre l'autre mais de profil par rapport à Tom.

C'était son moment. Il visa Big Papa's avec sa mitraillette aussi précisément qu'il le pouvait malgré le vertige qui le tourmentait et tira à son tour. Plusieurs balles sifflèrent et les deux silhouettes face à lui s'effondrèrent.

49

Le soleil se levait à l'horizon. Ses rayons éclaircissaient le ciel sombre de la nuit. Dans le cercle lumineux qui apparaissait peu à peu, une des deux silhouettes se releva. C'était Sophie. Tom la reconnut à sa taille petite et fine. Elle était vivante.

Au plus profond de son être, il sentit un lourd fardeau s'évaporer. Et à l'inverse, le poids matériel de son corps devint de plus en plus difficile à porter. Il s'obligea à s'asseoir sur les petites marches devant la porte d'entrée sans quitter des yeux Sophie qui s'éloignait aussi vite qu'elle le pouvait.

Elle ne lui adressa aucun geste, aucun regard avant de quitter son champ de vision de plus en plus étriqué. Mais ça importait peu à Tom. Elle était saine et sauve et c'était tout ce qui comptait. Il avait réussi à connaître le fin mot de l'histoire. Du moins, c'était ce qu'il croyait.

50

La deuxième silhouette se leva à son tour. Big Papa's n'en revenait toujours pas. Il allait mourir. C'était sûr. Il avait vu une multitude de blessures par balles dans sa longue carrière. Sur d'autres que lui, bien sûr. Alors il savait sans trop se tromper celles qui étaient mortelles et celles qui ne l'étaient pas. Or, les perforations qu'il avait au niveau de sa poitrine et de son abdomen laissaient peu de place au doute. Comme pour confirmer ses pensées, il cracha du sang. Beaucoup trop de sang.

Pendant qu'il titubait, son regard tomba sur Tom qui était désormais affalé sur les marches devant la porte d'entrée et qui le regardait lui aussi.

« Fumier… » articula-t-il. Il aurait voulu hurler mais sa voix n'était plus qu'un murmure. « Regarde ce que tu m'as fait. Tu vas me le payer. » Alors qu'il tenait à peine sur ses jambes et qu'il se vidait de son sang, il chercha des yeux son flingue. Il ne le vit pas. « Pas de

problème, murmura-t-il pour lui-même. On va utiliser la bonne vieille méthode moyenâgeuse. »

51

Tom contemplait son dernier lever de soleil et en appréciait toute sa beauté quand il remarqua avec stupéfaction Big Papa's qui s'avançait péniblement vers lui. Il tenait dans ses mains ce qui ressemblait à un couteau de chasse, long comme le bras.

Son passage vers l'au-delà s'avérerait moins tranquille que prévu. La stupeur l'étreignit. Il chercha à tâtons son arme. Il n'avait plus la force de se déplacer. Big Papa's parcourait laborieusement les quelques mètres qui les séparaient encore. Dans un instant, il serait sur lui. Finalement, Tom toucha des doigts la kalachnikov à côté de lui. Il s'en saisit aussi vite qu'il le put et usa de toute l'énergie qui lui restait pour viser et tirer.

Malheureusement, la mitraillette n'émit qu'un cliquetis métallique. Plus de balles. Le chargeur était vide.

52

« Ça va faire mal, très mal », murmura Big Papa's lorsqu'il brandit son long couteau avant de le planter dans le cœur de l'homme qui l'avait condamné à une mort certaine. Mais il n'acheva jamais son geste. Il n'avait pas entendu le bruit du moteur de la voiture qui venait de s'arrêter derrière lui. Il y eut deux détonations fracassantes. Il se figea, les yeux exorbités, puis il s'affala juste à côté de Tom qui était resté là, impuissant. C'en était fini de Big Papa's.

53

Tom eut du mal à croire ce qu'il voyait. Devant lui se tenait Sophie, le pistolet de Big Papa's dans les mains. Elle était revenue avec la voiture de leurs agresseurs qui était stationnée devant chez Tom et dont le moteur tournait toujours.

« Soph… balbutia-t-il.

— Ne parle pas, dit-elle froidement. Fais-moi plutôt voir cette blessure. » Elle déboutonna la chemise de Tom pour l'ausculter.

« Sophie, j'ai… J'ai un compte dans une banque… Toutes mes économies… Il faut… Tu dois…

— Ne parle pas, Tom. Et laisse-moi regarder.

— Tu dois fuir, articula-t-il. Tu peux encore t'en sortir, Sophie.

— On peut encore s'en sortir tous les deux, Tom. La balle est ressortie de l'autre côté. A priori, aucun organe vital n'a été touché. Tu as perdu beaucoup de sang mais je crois que je peux te soigner.

— Soph…

— Je vais t'aider à te lever, le coupa-t-elle. Prends appui sur moi. Tu crois que tu peux marcher jusqu'à la voiture ? »

Tom n'en revenait pas. Sophie était en train de lui sauver la vie. Alors il acquiesça de la tête et s'entendit simplement dire : « Oui, je crois que je peux faire ça. »

54

Sophie les éloignait du son des sirènes de police qui bourdonnaient derrière eux. Elle tenait fermement le volant et roulait vers l'est pendant que le tueur reposait sur la banquette arrière. Ne sachant pas quelle direction prendre, elle avait choisi instinctivement de suivre celle du soleil qu'elle était heureuse de voir se lever à nouveau.

Elle ne savait pas ce que ce nouveau jour lui réserverait. Mais elle était sûre d'une chose. Plus jamais elle ne se laisserait faire. Plus jamais elle ne se laisserait menacer par quiconque. Car, désormais, elle était devenue une tueuse.